



Supplément Le Droit

SECTION
MAGAZINE

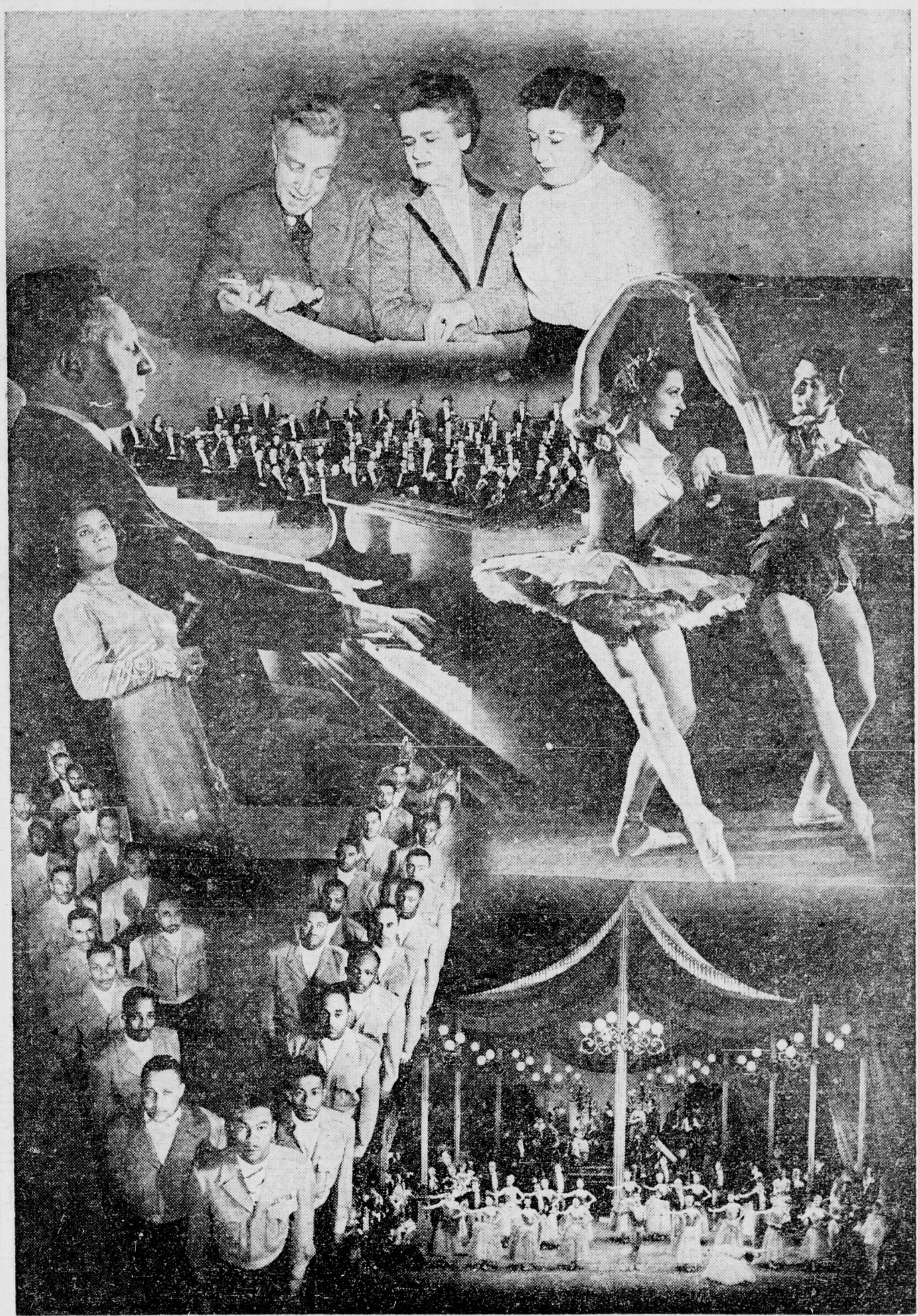
LE QUOTIDIEN FRANÇAIS DE LA CAPITALE DU CANADA

2 février 1952

Le XXXe anniversaire des Concerts Tremblay

Après une année d'essai, M. Antonio Tremblay et son épouse organisaient en 1922 les premières séries régulières de concerts à Ottawa. Par leur entremise, les amateurs de musique ont pu entendre au cours de cette période plus de 150 artistes et ensembles de musique symphonique, musique de chambre, ballet, opéra et musique chorale. Les Concerts Tremblay en sont à leur deuxième génération d'auditeurs, et en plusieurs cas à la troisième; chez les Tremblay mêmes, la deuxième génération, en la personne de leur fille Suzanne, prête main forte à la première.

(Photo de M. et Mme Tremblay et leur fille par Pierre Normandin. Montage par Roger Mercier. A l'intérieur, un article de Pierre Charpentier.)



SYNTONISEZ

C K C U

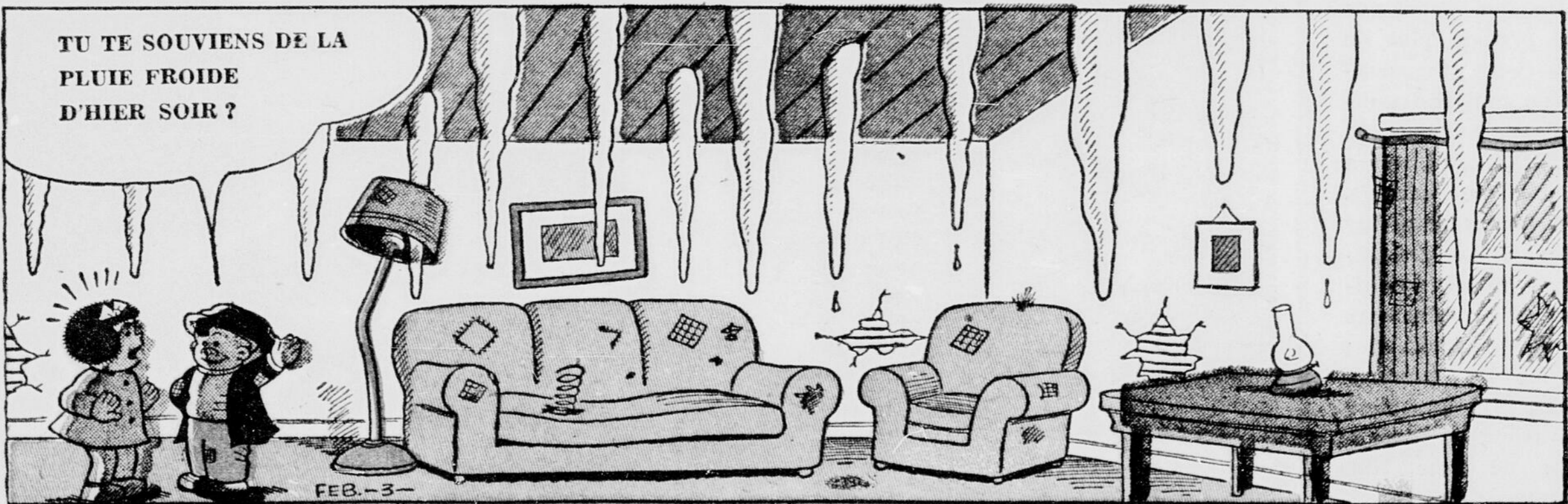
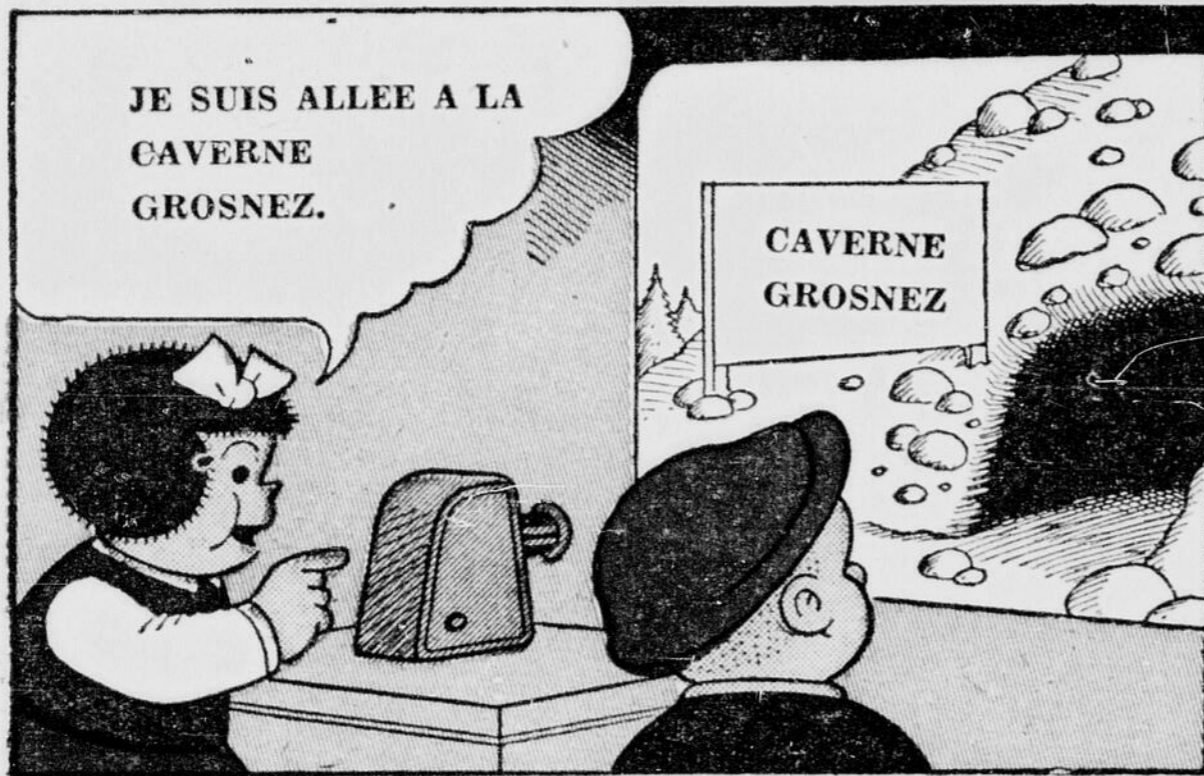
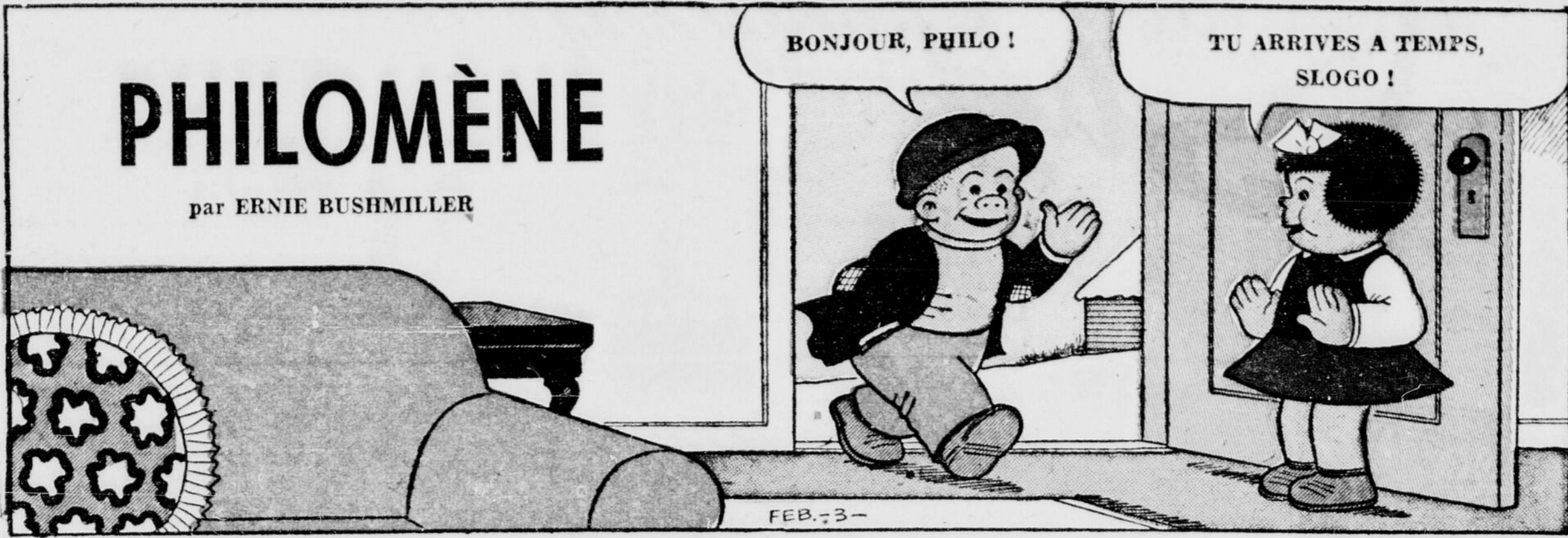
1000 WATTS - 970 KILOCYCLES -

C. R. C. U.

ROGER MERCIER

PHILOMÈNE

par ERNIE BUSHMILLER



LES PETITES ANNONCES dans LE DROIT

sont votre garantie de prompts et efficaces résultats

ESSAYEZ-LES!

L'incomparable Georges Vézina

Par Charlie DAoust

PENDANT quinze années, le nom de Georges Vézina, l'incomparable gardien de buts de Chicoutimi, fut synonyme du club Canadien dans le domaine du hockey. Il y aura déjà vingt-quatre ans le 27 mars prochain que le "concombre de Chicoutimi" succombait à la tuberculose à l'âge de 38 ans et quelques mois. La maladie l'avait obligé à prendre sa retraite le 28 novembre 1925, soit quinze ans après ses débuts comme cerbère du bleu-blanc-rouge au hockey majeur.

Le souvenir de Vézina demeure impérissable, grâce à trois de ses plus grands amis et admirateurs, feu Joe Cattarinich, Louis Létourneau et le toujours remuant et affable Léo Dandurand. Ces trois éminents sportsmen, qui étaient alors propriétaires du Canadien, offrirent en effet à la ligue Nationale de hockey le magnifique trophée Georges Vézina qui est présenté chaque année depuis un quart de siècle au gardien qui accorde le moins de buts au cours de la saison régulière.

La présente génération de sportsmen ne voit en Georges Vézina qu'une des grandes légendes du sport national mais les personnages du calibre d'Aurèle Joliat, Cy Denneny, Tommy Gorman, George et Billie Boucher, Bill Tobin, Arthur Ross, Lester Patrick, Frank Nighbor, Léo Dandurand, Newsy Lalonde et Rosaire Barrette, pour ne mentionner que quelques contemporains au hasard, vous diront que même de nos jours, avec les "power-plays" et les tactiques furibondes autour des buts, le flegmatique Saguenéen aurait été au premier rang.

Les vieux de la vieille dans nos parages, qui ont vu évoluer les meilleurs gardiens de buts depuis 1910, conservent un culte édifiant pour Vézina, dont la veuve née Marie Morin, a plus tard élu domicile Kénogami. Un des deux fils de leur idole s'appelle Marcel-Stanley, parce qu'il est né le 30 mars 1916, le soir même que les Canadiens rapportaient la coupe Stanley contre Portland (Oregon), champion du Pacifique, à la vieille Aréna Mont-Royal de Montréal. A cette époque déjà lointaine, l'Ouest disputait la coupe Stanley à l'Est tout comme de nos jours, au football, les champions de la Prairie et ceux de l'Est se rencontrent pour la coupe Grey.

"SI GEORGES VEZINA avait vécu, nous disait Léo Dandurand, il aurait été l'homme le plus heureux au monde de constater que deux dignes successeurs dans la forteresse du Tricolore ont gagné son trophée à neuf reprises, soit le regretté Georges Hainsworth (trois fois) et votre admirable instructeur des Sénateurs d'Ottawa, le grand Bill Durnan, qui a mérité le grand prix six fois en sept saisons comme gardien des Canadiens! Un record remarquable."



Georges Vézina

Dans la ligue senior du Québec, considérée le plus puissant circuit de hockey en dehors de la Nationale, la glorieuse tradition établie par Vézina en faveur de Chicoutimi est maintenant une chose réelle et vivante: depuis deux hivers la tenue des Saguenéens de Roland Hébert fait l'admiration des fervents par tout l'Est du pays. De plus, le Dr Gustave Gauthier de Chicoutimi a offert au président Georges Slater du circuit senior un magnifique trophée qui est décerné annuellement au meilleur gardien de buts dans sa ligue. L'an dernier, le premier lauréat du trophée a été le sensationnel Paul Leclerc des Braves de Valleyfield, champions du Canada et premiers détenteurs du trophée offert par le vicomte Alexander de Tunis, alors Gouverneur général du Canada. Les fiduciaires de ce second trophée Vézina sont Charles Mayer, historien du Canadien et doyen des rédacteurs sportifs du Canada français, Joseph Lepage, gérant de Chicoutimi et Reginald S. Armitage, vice-président de Price Brothers & Co. Ltd. de Québec, mécènes du sport.

HOMMAGE DU PERE LALANDE A VEZINA

Nous sommes heureux de rappeler l'hommage que le Père Louis Lalande, éminent jésuite qui était alors recteur du collège Sainte-Marie où étudiait un fils de Vézina, avait rendu à

l'incomparable Georges le soir tragique du 28 novembre 1925 quand l'idole du Canada français avait dû abandonner le hockey. Après avoir visité le célèbre athlète au vestiaire du Canadien, à l'Aréna Mont-Royal, le Père Lalande déclarait aux journalistes: "Quel courage il a fallu à cet homme pour se lever d'un lit de malade et participer à la partie d'ouverture (contre le nouveau club, Pittsburgh). Quelle belle nature et quel beau caractère. Georges Vézina était alerte; il avait l'oeil vif et bien ouvert. Il était un athlète calme, fort et sûr. On pouvait toujours compter sur lui. Il était un compagnon véritable, un ami, un gentilhomme, très loyal envers ses coéquipiers qu'il ne critiquait jamais, même dans la défaite. Il était généreux, affable, charitable et il n'a jamais été l'objet d'une critique acerbe."

Au cours de la saison de 1924-1925, Vézina ressentit les premières attaques de la maladie qui devait l'emporter en 1928. Avec un courage indomptable, le grand Georges termina quand même la série de joutes cette année-là. A l'automne de 1925, il semblait remis quand il se rapporta à Léo Dandurand. Mais de retour d'une randonnée d'avant-saison avec les Canadiens, Vézina dut prendre le lit. Il prétendait souffrir d'une simple grippe. Le sort en était jeté, mais

le 28 novembre 1925, avec sa détermination habituelle, il quitta sa chambre de malade pour la joute d'ouverture de la Nationale.

Blanc comme un mort, Vézina résista aux lancers habiles du formidable Lionel Conacher (maintenant député à Ottawa et l'athlète numéro un de la première demie du siècle), de Darragh, Milks, Smith, Cotton, Berlinguette (son vieux copain) et des étoiles qui débutaient ce soir-là sous les couleurs de Pittsburgh. A la fin de la première période, il était trop faible pour continuer. Alphonse (Frenchy) Lacroix, gardien de l'équipe olympique des Etats-Unis en 1924, dut le remplacer devant les filets de Montréal.

Après son départ de l'alignement, White réussit le seul but du match en faveur de Pittsburgh. "Nous étions presque démoralisés par la maladie de Georges," nous confie Aurèle Joliat, qui formait alors la fameuse ligne d'attaque du Tricolore avec feu Howie Morenz au centre et Billie Boucher sur l'autre aile. Coutu et Sylvio Mantha formaient la défense avec Albert (Battleship) Leduc, Pit Lépine, Armand Paulhus et Wildor Larochelle formaient l'autre ligne. On était loin des alignements contemporains de trois lignes et de quatre réguliers de la défense! Cooper Smeaton était l'arbitre; Eugène Gauthier et Gus Bourassa, les juges de buts. L'intellectuel Albert Laberge de "La Presse" était chronométrateur. Feu Cecil Hart gardait le pénitencier et nul autre que le célèbre Elmer Ferguson était le marqueur ou statisticien.

LE GRAND COEUR DE LEO DANDURAND

Le grand prince du sport canadien, Léo Dandurand, fit un geste typique ce soir-là. Discrètement, le dynamique gérant du Canadien glissa \$1,500 dans la main de son vieil ami; soit \$75 par minute de jeu dans la période Canadiens-Pittsburgh. C'était le chant du cygne. Puis, ce soir tragique du 28 novembre 1925, Vézina, les larmes aux yeux, quitta la patinoire en emportant avec lui comme seul souvenir de ses brillants exploits l'uniforme bleu-blanc-rouge qu'il avait porté glorieusement pendant 15 hivers. Quelques jours plus tard, le 4 décembre, le médecin du club, le Dr J.S. Dubé, déclarait aux chroniqueurs sportifs qu'il avait imposé un repos complet à Georges Vézina, qui reprenait la route de Chicoutimi où il succombait à la tuberculose le 27 mars 1928, à l'âge de 38 ans et quelques mois. Joe Cattarinich en fut inconsolable. N'est-ce pas lui qui avait découvert l'immortel de Chicoutimi au printemps de 1910 quand Vézina à lui seul avait permis à son club amateur de vaincre les Canadiens dans un match hors-concours? Catta gardait alors les buts des Habitants. Il recommanda à feu George Kennedy de l'embaucher comme son successeur!

Quels sont ces quatre 'immortels'?



CI-DESSUS NOUS PUBLIONS les photos de quatre des plus illustres athlètes dans les longues annales sportives de la capitale. Le premier lecteur à nous communiquer la bonne réponse recevra deux billets de choix pour une joute de la ligue de hockey senior du Québec à l'Auditorium. Veuillez adresser vos réponses au: Directeur, Supplément du "Droit", 268, rue Dalhousie, Ottawa.

LE COIN DES JEUNES



Parmi les nouvelles émissions de timbres, soulignons tout particulièrement ceux du Luxembourg (en haut, au centre et à droite, en bas), à l'occasion du récent congrès pour la formation d'une Europe Unie. En haut, à gauche, un de France, dédié à la mémoire de Georges Clemenceau, homme d'Etat qui mourut en 1929. En haut, à droite, les Philippines ont émis un timbre en l'honneur des Nations Unies. En bas, à gauche, un timbre de Hongrie illustrant un nouvel édifice de Budapest. Au centre, de Finlande, un timbre surtaxé, destiné à recueillir des fonds en vue de la 15ème Olympiade qui aura lieu en Finlande en 1952.

LES MARIONNETTES

Les marionnettes, ces petites poupées-actrices qui peuvent presque nous persuader qu'elles sont vivantes, sont connues depuis bien, bien des générations. Elles doivent leur nom à ce qui se produisit à Venise en 944.

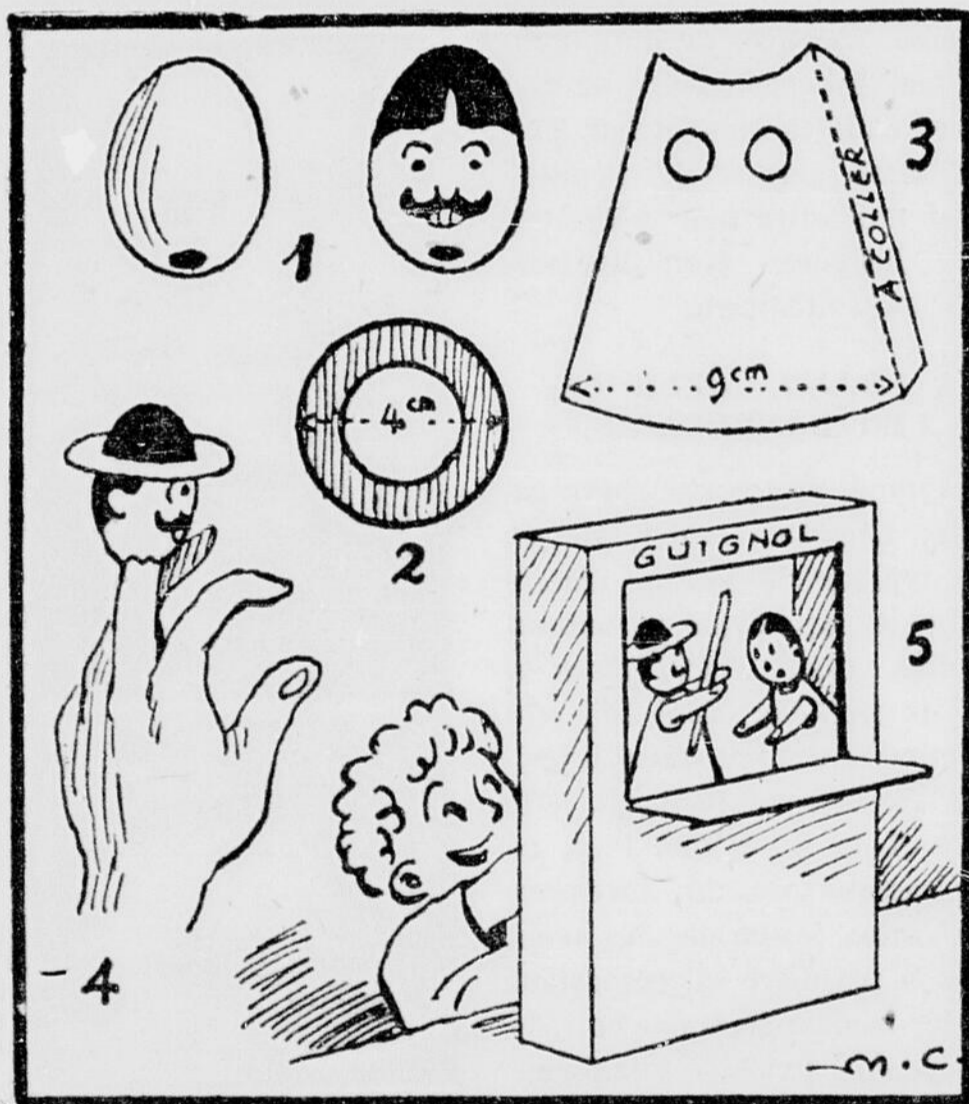
Il arriva que douze jolies filles devaient se marier à douze garçons de la ville, mais en s'en allant à l'église, les jeunes filles furent capturées par des pirates barbares qui avaient envahi la cité.

Les douze jeunes hommes poursuivirent les pirates et reprirent leurs fiancées. Cet événement était

célébré par une grande fête chaque année, douze mariages ayant lieu, les mariées étaient parées par la ville.

Mais quand les citoyens en vinrent à se quereller à ce sujet, il fut décidé de remplacer les jeunes filles par des poupées grandeur nature. Après un certain temps, les manufacturiers de jouets conçurent l'idée de faire de petites poupées absolument identiques aux grandes, elles furent vendues aux enfants qui les nommèrent "petites Mariés" ou marionnettes.

LE GUIGNOL



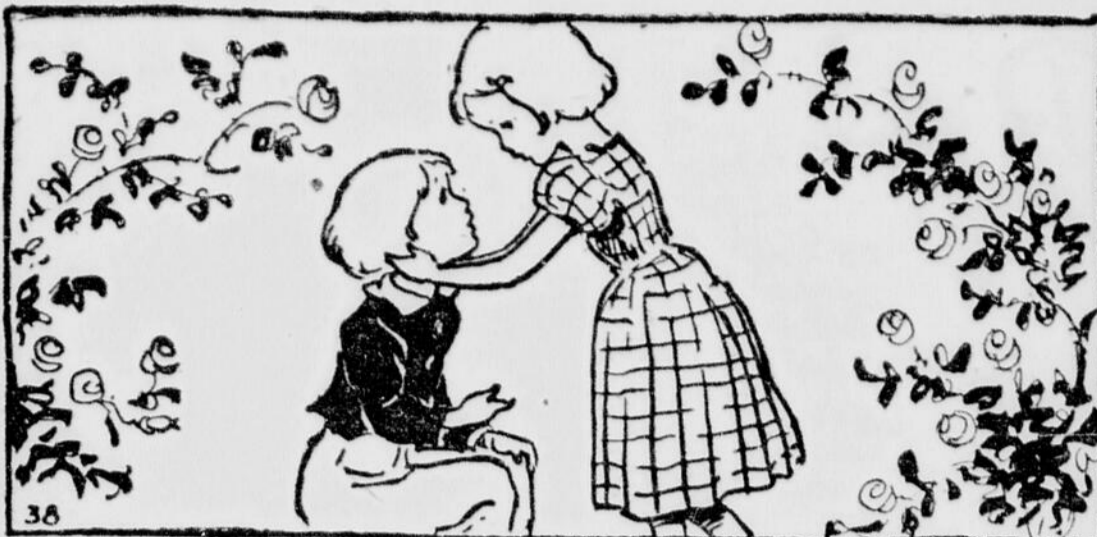
La tête des personnages sera constituée par des coquilles d'oeufs ayant été gobés sur lesquelles on dessinera des figures comiques (1). Un cercle découpé dans du carton formera le bord des chapeaux (2). Le patron (3), taillé dans du papier ou mieux encore dans de la toile sera le vêtement de chaque personnage. Par le trou pratiqué dans l'oeuf vous enfilerez votre majeur (4) après avoir, auparavant, enfilé deux autres doigts dans les deux ouvertures du vêtement que vous aurez passé autour de votre main.

Ces deux doigts constituent les bras de vos guignols. Pour le théâtre, la fig. 5 vous indique comment il faut le construire avec un couvercle de boîte en carton. Et maintenant, amusez-vous bien!

LA REINE DES NEIGES



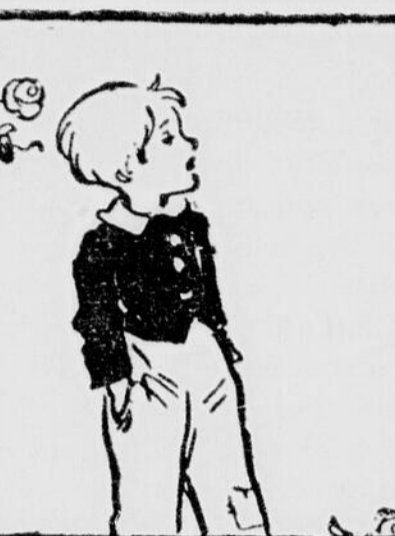
par H. HENDERSEN



La petite fille le prit par le cou; il clignota; non, il n'y avait absolument rien.



Je crois que c'est parti! dit-il; mais ce n'était pas parti. C'était justement un de ces éclats de verre du miroir, le miroir de troll, nous nous le rappelons bien, ce vilain miroir qui rendait petit et laid tout ce qui s'y réfléchissait de beau et de bon, et qui mettait en relief le côté vilain et méchant et le défaut des choses qui ressortait tout de suite. Le malheureux Kay, il avait aussi reçu un de ces grains jusque dans le coeur, et son coeur allait bientôt devenir comme un morceau de glace. Il ne ressentait plus aucun mal, mais le verre y était.



Pourquoi pleures-tu? demanda-t-il. Tu deviens laide comme ça! Je n'ai plus mal! Et donc! s'écria-t-il tout à coup, — cette rose est toute piquée de vers! et regarde comme celle-là est mal faite! A vrai dire ce sont de sales roses! elles ressemblent aux caisses où elles poussent! Puis, il donna un fort coup de pied à la caisse et arracha les deux roses.

MOTS POUR RIRE

A l'oral, l'examineur interroge un candidat en histoire. Il ne sait vraiment rien. Voulant lui donner une dernière chance d'éviter un zéro, il lui dit:

—Voyons, mon ami, ne vous énervez pas, réfléchissez... La statue d'Henry IV, que vous connaissez bien, est-elle équestre ou pas?

Après quelques instants de réflexion:

—Un peu, Monsieur l'examineur!

Bon enfant, l'examineur pose encore une question:

—Voyons, qui a découvert l'Amérique?

Pas de réponse. Vraiment excédé, l'examineur donne un coup sur la table en criant:

—Christophe Colomb!

Sur ce, le candidat complètement désemparé s'en va. Un peu étonné de le voir prendre congé si vite, l'examineur l'interpelle:

—Eh bien! vous partez?

Alors le candidat de répondre:

—Oh! pardon, je croyais que vous appeliez un autre candidat.

ront une machine pour remplacer la femme.

—Et le phonographe?

Le docteur — Quelques feuilles de laitue sans huile et un verre de jus d'orange. Ce sera votre diète quotidienne, madame.

Mme Lourdaud. — Merci bien, docteur, mais dois-je prendre cela avant ou après les repas?



Le Meunier appelle son fils. Où est celui-ci?



Où est le deuxième méhariste?

L'Oncle Jean vous invite
au "Royaume des Enfants"

Le roman de Guy Bérard

Le derby de chiens

CONFOND CUPIDON

Il faisait un froid de quinze degrés sous zéro... Malgré cette température polaire, une foule énorme se pressait aux abords du canal Rideau pour assister au départ des concurrents qui devaient se disputer le trophée décerné annuellement au vainqueur du grand Derby international de chiens.

Les divers attelages étaient déjà sur les lieux, et chaque conducteur procédait à une dernière vérification avant de lancer ses magnifiques bêtes dans la première étape de la grande classique canine.

Au nombre des participants se trouvait, pour la première fois, une jeune fille d'une vingtaine d'années, venue du nord de l'Ontario et qui possédait le plus beau groupe de chiens esquimaux jamais vus dans la région de la Capitale.

Dans le regard de cette gentille personne revêtu d'un accoutrement multicolore qui lui seyait à merveille, on pouvait lire tous les signes d'une détermination bien arrêtée de remporter la palme, de même qu'une confiance illimitée dans la force et l'endurance de ses animaux...

Elle se nommait Josette Dupont, et tout indiquait qu'elle avait déjà une grande expérience dans ce genre d'épreuves sportives. A ses côtés se tenait un jeune homme qui semblait lui porter un intérêt plus que particulier. De fait, il faisait preuve d'un empressement extraordinaire et se montrait rempli de toutes les prévenances à son égard. Tout de suite les gens qui constituaient leur entourage discernèrent qu'ils étaient fiancés...

Pendant que le jeune homme, qui s'appelait René Chambord, faisait ses dernières recommandations à Josette et lui prodiguait des conseils pertinents, une jeune fille de grande beauté s'approcha d'eux.

—C'est vous mademoiselle Dupont? demanda-t-elle avec le plus gracieux sourire. Que je suis heureuse de vous voir, depuis le temps que nous entendons parler de vous! Permettez-moi de me présenter. Ici, Corinne Jobin, de Québec.

—Je suis vraiment ravie, mademoiselle, répondit Josette.

—Vous avez vraiment un magnifique attelage! reprit la Québécoise. Mais je doute fort que vous puissiez prendre le pas sur celui de Georges Beaumont, mon fiancé, que vous voyez là-bas.

—Nous verrons bien, fit Mlle Dupont sèchement.

René Chambord prit la parole.

—Mademoiselle Dupont a déjà à son crédit une foule de victoires retentissantes dans l'Ouest et dans les pays d'en-haut. Même si les concurrents sont nombreux et tous réputés, je n'hésite pas à prédire le triomphe de ses chiens exceptionnels.

A ce moment, Georges Beaumont s'approcha. Après les présentations, il s'adressa directement à Josette et lui dit galamment:

—C'est la première fois que nous participons ensemble à une course, mademoiselle, et bien que je sois inscrit dans le dessein de décrocher la superbe timbale,

je vous souhaite tout le succès possible.

—Georges! s'exclama Corinne. Mais c'est du vrai défaitisme, cela!

Le musher se contenta de sourire...

On donna le signal du départ. Avant de courir à son attelage, Georges cria à Josette:

—Bonne chance, mademoiselle! Celle-ci lui envoya la main, geste qui parut déplaire grandement à René.

Quand tous les traîneaux eurent démarré, René et Corinne se trouvèrent soudain isolés des autres spectateurs qui s'étaient avancés pour voir une dernière fois les attelages s'éloigner sur la neige toute scintillante de soleil...

—Brrr! On gèle ici. Voulez-vous venir prendre un café avec moi, mademoiselle Corinne? demanda le fiancé de Josette.

—Avec plaisir, répliqua la fiancée de Georges.

Tous deux allèrent s'installer dans un restaurant de la rue Sparks et y passèrent tout le temps que dura l'épreuve de la première journée. Ce tête-à-tête leur permit de faire plus ample connaissance, et les deux jeunes personnes ne furent pas à découvrir qu'elles avaient bien des choses en commun, une parfaite similitude de goûts et une compatibilité de caractère qui leur plurent énormément.

Au bout d'une heure, ils revinrent sur le Driveway et attendirent le retour des conducteurs de traîneaux, tout en continuant leur conversation qui prenait graduellement une tournure qui les enchantait réellement.

Tout à coup, on vit apparaître à l'autre extrémité l'attelage du premier arrivant. C'était celui d'un concurrent de Joliette. Le deuxième appartenait à un expert du lac Saint-Jean...

Josette Dupont se classa troisième, suivie de près par Georges Beaumont...

René courut à Josette, tandis que Corinne s'occupa de Georges. Ni l'un ni l'autre ne souffla mot du colloque qui s'était déroulé entre eux durant l'absence des concurrents.

Le lendemain, jour de la deuxième épreuve, les quatre se retrouvèrent dans les mêmes circonstances.

Après le départ de Josette et de Georges, Corinne et René dirent simultanément:

—Encore un café aujourd'hui?

Cette fois, ils se rendirent au Château Laurier et reprirent, en dégustant leur chaud breuvage, leur conversation au point où ils l'avaient laissée la journée précédente. Chacun fit part à l'autre de ses ambitions et de ses aspirations. Corinne raconta sa petite vie, et René s'étendit longuement sur l'objectif qu'il s'était donné dans l'existence.

—N'est-ce pas étrange, Corinne? fit René. On dirait vraiment que nous avons été créés l'un pour l'autre.

—Je le crois, répondit la jeune fille qui éprouvait un plaisir sans mélange à se trouver en présence de celui qui, deux jours auparavant, lui était totalement inconnu.

Ils se communiquèrent respectivement leur adresse et promi-

rent de s'écrire après le Derby.

Les deux retournèrent sur le lieu du tournoi juste au moment où surgissait le premier attelage. Ils reconnurent à l'instant que c'était celui de Josette. La foule acclama la jeune fille, et René fut un des premiers à la féliciter.

Georges Beaumont arriva cinquième...

La troisième et dernière journée fut une répétition exacte des détails mentionnés plus haut. René et Corinne décidèrent d'aller siroter leur café à l'hôtel Lord-Elgin et pour s'y rendre, la jeune fille s'accrocha au bras du jeune homme.

Ce jour-là, le garçon prit son courage à deux mains et, dans un élan d'éloquence qu'il ne se connaissait pas, déclara ses sentiments avec une vivacité digne des meilleurs acteurs de la scène.

Corinne rayonnait de bonheur...

L'harmonie était complète... En fait de réciprocité, on avait atteint à un degré de perfection...

Quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils reprirent le chemin d' lieu d'arrivée des concurrents! Tous ces derniers apparurent l'un après l'autre, mais Josette et Georges brillèrent par leur absence. Que signifiait donc ce retard? Que s'était-il passé?

Un peu en arrière de Britannia, Georges avait fini par rejoindre Josette qui avait sur lui une avance d'environ un quart de mille.

—Dites donc, mademoiselle Josette, lui proposait-il, puisque nous sommes tous deux fichus et qu'il nous est impossible de gagner le trophée maintenant, pour quoi ne pas nous arrêter dans ce petit restaurant? Nous nous réchaufferons en prenant une bonne tasse de café, et nous aurons le plaisir de faire un brin de causette.

—Excellent idée! répondit la jeune concurrente.

Les deux passèrent là une demi-heure charmante. Ils se plurent tout de suite. Faisant fi de toute fioriture, ils allèrent directement au but. Georges avoua franchement à Josette qu'elle l'avait frappé de façon étrange trois jours auparavant et qu'il serait heureux d'avoir l'occasion d'engager correspondance avec elle.

Josette déclara qu'elle était du même avis et ne cacha pas le plaisir qu'elle avait d'avoir fait la connaissance d'un homme aussi gentil.

Ayant abandonné la lutte, le couple revint lentement vers le centre de la ville. Les deux attelages cheminaient côte à côte. Ce qu'ils s'en contèrent des choses agréables, ces deux nouveaux amoureux!

Le soir même, les deux couples étaient parfaitement d'accord...

Josette dit adieu à René pour donner définitivement son cœur à Georges, alors que Corinne fit de même avec ce dernier pour lier son existence à celle de René.

Six mois plus tard, jour pour jour, Georges épousait Josette à Kapuskasing, et les cloches de l'église Saint-Dominique à Québec sonnaient à toutes volées pour annoncer le mariage de René à Corinne.

La semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

SWISSE — Il y aura un siècle de cette année, la Suisse était dotée de ses premiers postes de télécommunications. Depuis lors ceux-ci ont étendu leur réseau sur tout le pays et sont devenus les centres de réseaux transeuropéens et transocéaniques.

Pour marquer cet événement, les Postes helvétiques publiaient hier quatre timbres illustrant les diverses formes de télécommunications. La série servira dans l'usage courant jusqu'au 31 décembre 1952 ou jusqu'à épuisement des stocks.

Elle se compose de quatre faibles valeurs: 5 centimes, dédié au Télégraphe, et deux couleurs (orange et jaune); 10 c., Téléphone, tricolore (vert, bleu-vert et rose); 20 c., en l'honneur de la Radio, tricolore (violet rouge, rose, gris-bleu); 40 c., illustrant la Télévision, en deux couleurs (bleu foncé, bleu pâle). Format du timbre: 29 X 23 mm.; format de la vignette: 26 X 21 mm.

Les dessins, d'un genre très moderne, sont l'œuvre de Pierre Gauchat, expert en art graphique de Zurich; rotogravure de l'Imprimerie Courvoisier SA, à La Chaux-de-fonds.

On peut se procurer ces timbres par l'entremise de l'Agence Philatélique, Direction générale des P.T.T., à Berne (no de compte pour chèque postal: 111 6456), neufs ou oblitérés. Libeller l'adresse comme suit: Wertzeichenverkaufsstelle, Schweiz PTT-Museum, Bern 1 Briefannahme. Pour l'émission du premier jour, un cachet spécial dessiné par l'artiste Hans Thöni, de Berne.

La série se détaille à sa valeur nominale, soit 0fr. 75 centimes. A la même adresse, et aux mêmes conditions, on peut se procurer 10 autres groupes de timbres-poste. On y relève la série d'usage courant, émise en 1949, 12 vignettes représentant de façon stylisée les scènes déjà stylisées et les grands travaux, des montagnes suisses: 11 timbres d'une valeur totale de 3fr. 60, le 3 c. étant épuisé. De même pour la série de paysages, de 1936-1948, aussi destinée à l'usage courant: 6 valeurs, 1fr. 30; la série des motifs historiques de 1941, six fortes valeurs pour 7fr. 40; celle des motifs symboliques de 1938, trois fortes valeurs, pour 18 francs.

Notons aussi les livrets, portant quelques-uns des timbres d'usage courant de faible valeur, la récente série Pro Juventute émise le 1er décembre avec surcharges: 5 valeurs pour 1 fr. 50, dont la première est à l'effigie de l'écrivain Johanna Spyri, et les autres sont des magnifiques reproductions de papillons des prairies alpines; les timbres d'usage officiel.

Ceux-ci sont assez nombreux puisque la Suisse, ancien siège de la Société des Nations, continue à jouer un rôle de premier plan au sein de l'Organisation des Nations Unies. Les surcharges des timbres suisses d'usage courant comportent les mentions suivantes: Nations Unies, Office européen; Bureau international du travail et Courrier du B.I.T.; Bureau international d'Education, et Courrier du B.I.E.; Organisation mondiale de la Santé; Organisation internationale des réfugiés. Ainsi, comme par le passé, Genève continue d'être un centre de rayonnement des œuvres humanitaires qui représentent le côté positif de l'œuvre des Nations Unies et l'idéal auquel elles doivent tendre.

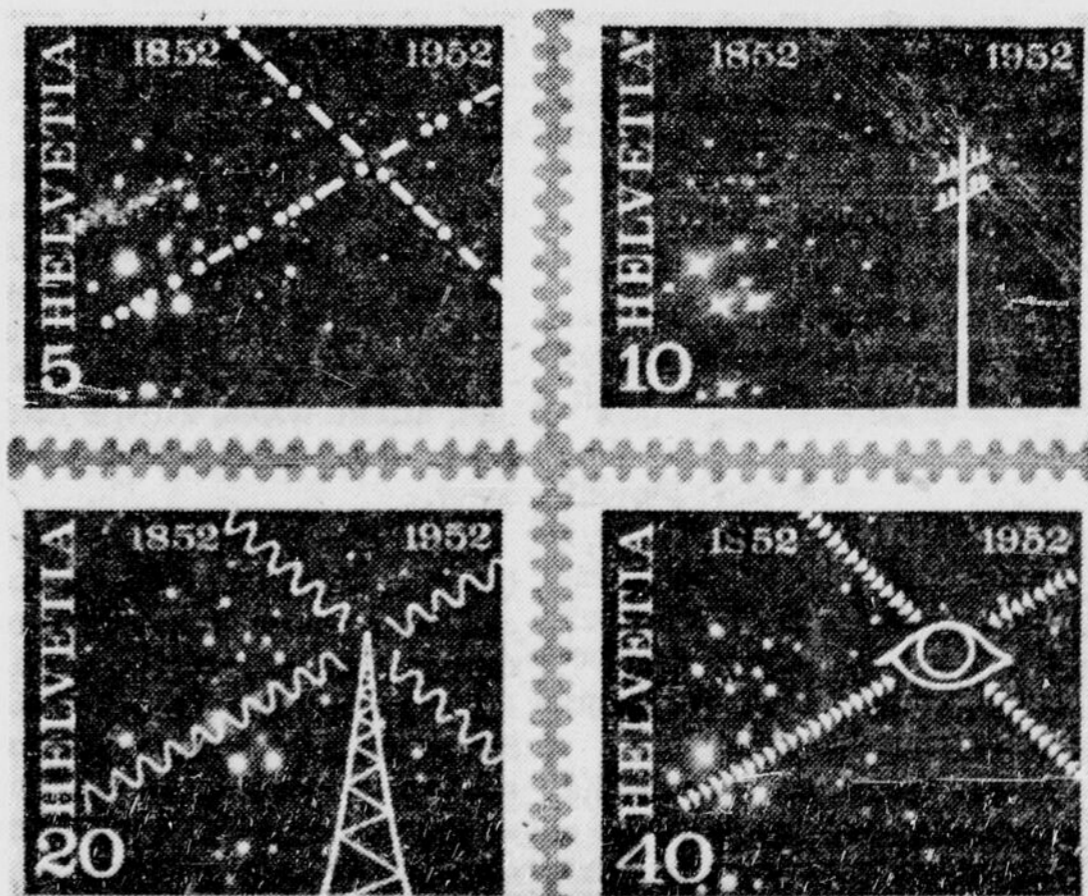
Pour tous renseignements, on n'a qu'à écrire à l'adresse précitée. Pour les commandes directes, noter la valeur d'échange du dollar canadien, qui est actuellement de \$1.00 pour 4fr. 30 suisses, soit environ 22 cents le franc suisse.

ETATS-UNIS — Le 28 janvier, l'Administration postale des Etats-Unis publiait un timbre unique célébrant le 125e anniversaire de la ligne de chemin de fer Baltimore-Ohio, qui fut la première à transporter des voyageurs. C'est le troisième timbre américain depuis le début du mois.

TIMBRES RELIGIEUX — La Poste vaticane émettra incessamment une série aérienne à l'occasion du centenaire de Gratien.

La série comporte deux valeurs, respectivement 300 et 500 lires.

De ce côté, la République allemande émettait récemment un timbre de saint Vincent de Paul. Bientôt le Brésil aura un nouveau timbre religieux à l'occasion du dimanche de la Bible.



Le président international des Jeunesses Musicales



Marcel Cuvelier

Par Pierre CHARPENTIER
ENTRE deux trains, Marcel Cuvelier, président international des Jeunesses Musicales, a quelques minutes pour nous parler des buts divers de la tournée qu'il effectue "dans les Amériques" et en Europe, où le mouvement, après dix ans d'existence, groupe plus de 300.000 membres.

"Je suis au Canada pour faire la tournée des centres où existent des groupes de J. M.: Ottawa, Québec, Montréal, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières. Et aussi pour recruter des jeunes pianistes et violonistes canadiens en vue du concours international de musique, dit concours Reine Elisabeth de Belgique, dont le prochain aura lieu en mai prochain, et le suivant en 1955 ou 1956. Je désire surtout prévenir longtemps à l'avance les très jeunes musiciens afin qu'ils se préparent de longue main à ce concours important, dont les lauréats accèdent ipso facto à la renommée internationale.

"De plus, je viens préparer, en compagnie de M. Walter, de Toronto, la participation du Canada au "Congrès de l'éducation musicale dans l'enseignement général" qui aura lieu à Bruxelles en juin 1953 sous les auspices du nouvel organisme de l'U.N.E.S.C.O., le Conseil international de la musique, fondé par 4 groupes musicaux à portée internationale: les Sociétés internationales de musicologie, de musique contemporaine, de folklore et les Jeunesses Musicales.

"Puis j'irai aux Etats-Unis rencontrer les dirigeants de Music Clubs, afin de jeter là-bas les bases du mouvement des J.M. et les membres de l'Institut des professeurs de musique en préparation du congrès de 1953. Je repartirai pour l'Europe avant

de revenir pour une vaste tournée de l'Amérique du Sud, pour les mêmes fins."

Homme multiple, Marcel Cuvelier n'en est pas à sa première visite ici. En fait, il vint dès 1932, pour les Jeux olympiques à Los Angeles, où, en qualité d'escrimeur réputé, il fut membre du jury d'appel.

Pour comprendre les origines des Jeunesses Musicales, en 1941, il faut connaître à la fois les heures difficiles que traversait alors la Belgique et aussi tout le passé de notre interlocuteur.

Etudiant à l'Athénée d'Ixelles, de Bruxelles (où il est né en 1899), Marcel Cuvelier y fonde un orchestre étudiant. Il fait de même à l'Université Libre de cette ville, où il obtiendra son diplôme de docteur en droit. Parallèlement, il étudie le violon et l'harmonie à l'Académie de Musique d'Etterbeek qui lui décerne en 1919 un premier prix de violon et un deuxième prix d'harmonie.

Appelé au Secrétariat des Concerts Populaires en 1928, il abandonnera le Barreau deux ans plus tard pour se consacrer à la musique. Il crée la Société philharmonique de Bruxelles en 1927, fait venir des artistes étrangers, fait connaître les compositeurs belges et organise des concerts à prix réduits pour des groupements d'ouvriers et d'employés.

Il s'occupe de l'organisation des concerts Pro Arte (musique de chambre), devient secrétaire de la Fédération internationale des concerts, fonde les Cahiers de Belgique, joue un rôle important dans l'organisation des festivals mondiaux, fait la guerre en qualité d'officier, compose des oeuvres orchestrales et de la musique de scène, est directeur, président ou secrétaire d'une quinzaine de groupements musicaux, et détient neuf hautes décorations militaires ou civiles.

"Les Jeunesses musicales sont nées du fait que la jeunesse belge était privée de tout sous l'occupation allemande. Alors me vint l'idée d'organiser des concerts clandestins de concert avec les délégués étudiants des différentes institutions de Bruxelles qui à leur tour passaient le mot aux délégués de classe. Au bout de trois ans, sans que les Allemands le sachent jamais, nous avions 12.000 membres, des concerts réguliers, des concours de rédaction et des distributions officielles de prix."

De là le mouvement s'est répandu par toute la Belgique, il a essaimé en France, où il compte aujourd'hui 150.000 membres, dans les autres pays du Benelux, en Italie, en Suisse, en Autriche et au Portugal, tout récemment en Allemagne; il a gagné l'Amérique, fut apporté au Canada par notre concitoyen Gilles Lefebvre, puis au Mexique; le mouvement existe aussi au Brésil et en Argentine, mais jusqu'ici en marge de la Fédération internationale.

"Notre but? Développement de la sensibilité de la jeunesse dans un sens artistique. Dans les écoles, où l'on fait tant pour développer l'intelligence, on ne peut faire beaucoup pour développer ce côté humain que représente l'éducateur esthétique.

"Mais les Jeunesses Musicales sont aussi une grande association d'amitié internationale. Chaque année, le Congrès international se tient dans une nouvelle ville, et, entre ces jeunes de tous pays se forment des liens qui contribuent puissamment à la compréhension internationale. De plus en plus, nous insistons sur les échanges d'artistes et de renseignements entre les pays-membres.

"Bientôt le Congrès international aura lieu au Canada, dès que nous aurons réglé la question épineuse du transport."

CONSEILS D'UN PSYCHOLOGUE

La clef du succès

L'ART DE LA CONVERSATION No 3 — Types de causeurs 11° Le Radoteur

RADOTER, radotage, manie de vieillards, direz-vous. Vous faites erreur. Rassez les mêmes histoires dans les mêmes termes, ne convient pas seulement aux personnes avancées en âge. Je rencontre, tous les jours, force quantité d'hommes et de femmes qui sont loin d'être d'un aspect vieillot; au contraire, ces personnes me semblent dans le plein épanouissement de leur vitalité et, pourtant, ces gens ne cessent de se répéter.

La nature humaine, je le sais, est chose bien fragile et cette fragilité nous incline à ce genre de verbiage. D'ailleurs, il faut tous se surveiller sur ce point. Il y a eu des radoteurs et il y en aura toujours.

Livrons-nous, si vous le voulez bien, à une courte analyse psychologique et vous admettrez avec moi que j'ai en partie raison.

Notre mémoire fait souvent défaut. Puis, il faut l'avouer, nous sommes tous plus ou moins vaniteux. Ensuite, nous souffrons d'inertie et de paresse intellectuelle. Enfin, il faut de temps à autre, nous "dégonfler".

Nous oublions avec une facilité lamentable; seul, ce qui nous a vivement touché se grave dans

notre cerveau, s'imprime dans notre sensibilité, car **Nous nous intéressons d'abord et avant tout à notre "moi"**. Les événements heureux ou malheureux que nous avons vécus deviennent donc le thème habituel de nos entretiens. Hélas! ce thème est assez restreint et, alors, nous rabâchons.

Le mince bagage de nos souvenirs s'appauvrissant avec le temps, un certain affaiblissement de la mémoire aidant, nous sommes contraints à d'éternelles redites et obligeons ainsi nos interlocuteurs à enregistrer du radotage.

Il ne manque pas de personnes, surtout chez la gent féminine, qui redoutent de vieillir et mettent un soin jaloux à cacher le nombre de leurs années, à conserver leur "teint d'écolière". Veut-on que l'on admire notre indéfectible jeunesse? Evitons les redites et le radotage. La jeunesse n'est pas uniquement affaire d'épiderme et de couleur des cheveux, c'est, avant tout, affaire d'âme, activité cérébrale, mouvement altruiste du coeur.

Puis, l'incommensurable vanité qui se trouve au fond de chacun nous pousse à nous mettre constamment en vedette, à briller. Ici encore, nous avons tôt fait de tarir le répertoire de nos mérites personnels ou de nos aventures flatteuses. Force nous est donc de nous répéter.

Enfin, nous éprouvons tous, à nos heures, le besoin intense de nous "dégonfler", de ventiler nos émotions. Quand on souffre, on croit trouver un apaisement à se répandre en jérémiades et en confidences inutiles, trop souvent imprudentes quand elles s'adressent à tout venant. Au lieu de se soulager, on avive davantage ses chagrins et ses douleurs, on les rend plus cuisants. Messieurs les médecins, les psychologues, psychiatres et les directeurs de conscience en savent quelque chose...

Quelle attitude adopter vis-à-vis du rabâchage et des radoteurs?

A l'égard du radotage; surveillance des plus sévères sur nous-mêmes; il ne faut pas se redire trop souvent avant d'avoir atteint la décrépitude. Pour cela, menons une vie cérébrale active; lisons beaucoup en choisissant nos lectures; tenons-nous au courant des événements socio-économiques, politiques et internationaux; observons attentivement les choses et les gens nous souvenant que chaque chose et chacun des êtres ici-bas a un secret à révéler à qui veut bien l'interroger. Ce faisant, nous intéresserons puisque nous aurons toujours du nouveau. Nous ne serons point des parle-creux car nous pensons et, au contact de la nature et du monde des âmes, chacune de nos pensées sera "vécue".

On rapporte que l'ancien maire de New-York, LaGuardia, avait fixé une plaque sur la porte de son appartement. On y lisait ces mots: "Ici, on pense, on discute, on agit". La Guardia aurait peut-être pu ajouter sur la plaque: "Ici, "on sent", on s'empathise, on compatit". Oui, ici on fait effort pour comprendre la douleur d'autrui et on essaie de la soulager.

Pour ce qui est des radoteurs, soyons courtois avec eux; si ce sont des affligés, vous faites, alors, un acte de réelle charité, il y a tant de souffrance cachée et non soulagée dans "notre monde sans âme". Notre bienveillance ne nous procurera aucun avantage appréciable en "argent", j'en suis sûre, mais elle **trempa notre caractère et nous assumera une certaine maîtrise de nous-même**, gage de succès pour l'avenir.

(A suivre)

Dr Laurence Martin-Pelland,
 Le Droit,

* * *
 Prochainement. — L'ART DE TRANSFORMER SA VIE EN OEUVRE DE BEAUTE

Question. — Quelle est la traduction française du mot "BEHAVIOUR" souvent employé en Psychologie? Monsieur C.

Réponse. — "BEHAVIOUR" se traduit généralement par "comportement", qui s'entend des réactions d'un individu dans son milieu.

Saviez-vous que...

Les anciens empereurs japonais utilisaient pour oreillers des vaisseaux de porcelaine creux qu'ils remplissaient de glace en été et de tisons en hiver.

X X X

Hypathia, qui a vécu au quatrième siècle avant N.S., se distingua comme philosophe et mathématicienne. Elle fut massacrée par des chrétiens fanatiques.

X X X

L'Honduras est la plus grande et la plus montagneuse de toutes les républiques de l'Amérique centrale.

X X X

Le français est la langue officielle de l'île Jersey, la plus grande des îles de la Manche appartenant à la Grande-Bretagne.

X X X

George Westinghouse, l'inventeur du frein à air comprimé, plaça son invention à bord d'un train dès 1869.

X X X

Les premiers plans du canal de Panama furent tracés par Ferdinand de Lesseps qui construisit le canal de Suez en 1879.



Sur l'écran, dans "Finders Keepers", Dusty Henley, 2 ans et demi, disant sa prière, en suivant les sages conseils de son papa, — pour l'occasion, — Tom Ewell.

Le surréalisme . . . !

Par JEAN TAILLEFER

Le siècle débrayé que nous traversons a donné naissance à un style "littéraire et artistique" (pardonnez l'expression), qu'on appelle le surréalisme. Il s'agit d'un style rejetant toutes les constructions logiques de l'esprit et laissant à l'imagination tout son arbitraire. L'association des idées, lorsqu'elle existe, est tellement enlisée dans l'illogisme qu'il est presque impossible de soupçonner sa présence.

Voici quelques passages extraits d'une des oeuvres d'un auteur canadien pourtant bien connu.

"... Et dans le silence à la racine des vents suspendus
"Tes paumes ouvertes recréaient les destins abolis"

Ou encore:

"Ta lèvres enchaîné la ceinture de l'aurore
"Tu reposes et je suis envahi par le vide
"Les fantômes mêmes me sont raviss"

Ou encore:

"Ton ombre me ravage comme les silences planétaires
"Mon songe incendie les frontières"

Dans les deux derniers extraits, on peut deviner qu'il s'agit d'un amant frustré, ou quelque chose de semblable, mais dans le premier... Personnellement, je donne ma langue aux chats. Outre le sens, ou l'absence de sens, notez l'absence de ponctuation. La ponctuation, affirme Quillet, est "la forme la plus importante de l'orthographe", parce qu'elle est indispensable à la clarté... Vive la confusion!

Il en est ainsi dans la peinture.

On raconte qu'un jour, un soi-disant spécialiste expliquait à un groupe d'amateurs un tableau moderne.

"Ce tableau est une oeuvre qui passera à la postérité, de dire le "connaisseur". Voyez les lignes! Voyez les couleurs! Et quelle inspiration!"

Un des imbéciles qui étaient dans la salle, apparemment plus curieux que ses confrères, s'aperçut alors que la signature de l'auteur était à gauche, en haut.

"Depuis quand les peintres signent-ils à gauche?" demanda-t-il naïvement.

Le visage du "spécialiste" tomba. Il fallait bien l'avouer: le tableau était à l'envers...

Le "spécialiste", cependant, parvint à se ressaisir et déclara, avec le sérieux d'un pape:

"Ceci, mes chers amis, ne prouve qu'une chose. C'est qu'un chef-d'oeuvre reste un chef-d'oeuvre, qu'il soit à l'envers ou à l'endroit"...

Dans les lignes qui suivent, nous allons tenter de brosser pour vous, en mots et en phrases, un tableau surréaliste. Si vous y comprenez quelque chose, vous êtes meilleur que l'auteur...

La nuit dans une soucoupe

Le soleil fondait dans la mélasse blanche. Les mouches gâlopaient sur les nuages comme des cuillers de brique. Les dramadaires avalaient la mélasse et vomissaient les cuillers. Le député n'y était pas.

Quand la soupe couvrit la lune, la cigarette s'éteignit. L'édifice se dégonfla et la taupe se mit à crier. Fulgence n'avait pas mis ses skis parce que son frère avait mangé des framboises sur le calorifère. Il n'avait donc pas de parapluie.

Mais quand la pomme se paralysa, dans la brume du tiroir, Fulgence s'acheta des mouchoirs. Il prit son corbeau et partit pour l'étoile. Il arriva au matin, dans la crème du tonnerre. Il n'avait plus de gomme. Il prit donc ses chaussures.

...Longtemps, les poissons marchèrent sur le collet de sa chemise. Les éléphants pataugèrent dans les épingle et le singe ava-

la l'humidité. N'en pouvant plus, Fulgence se moucha et expectora une trombone. C'était sa punition pour avoir négligé d'informer le maringouin qu'une patte de la chaise était rose.

Fulgence se mit ensuite à cueillir des bleuets dans les branches du poteau de téléphone. Il trouva, au sommet, un nègre qui épluchait des cornichons. Il lui donna une cigarette et le laissa se mordre l'oreille. Il n'avait plus de cornichons.

Fulgence mangea trois aiguilles, et deux gouvernements, glissa sur une cravate de bois et tomba sur un peigne. Un pompier lui donna une araignée, le conduisit dans une morgue et le plongea dans un bain de confiture.

Quand Fulgence atteignit la rivière, il vit le printemps qui nageait. Il vint pour le mordre, mais il changea d'idée. Etant libéral, il n'avait pas de dents. Il se mit donc à causer avec une puce qui se tricotaient un poêle avec de la laine d'acier.

Nous pourrions continuer ainsi indéfiniment. Permettez-nous seulement d'ajouter un extrait tiré d'un "conte" du même genre paru dans *Le Devoir* du 20 décembre 1943 sous la signature de Sébastien.

"O beauté multicolore, surabondante et microtomique des moitiés d'oeil dans le ventre arabe! O stomatopodes nécrophagiques et doublement octogonaux! L'empire triangulaire me fait deux points rouges dans la barbe. Et je sens l'ineffable morceau d'aiselle fondre mathématiquement dans la bouche bleue de la montagne en feuille d'érable."

Nous arrêtons ici, de peur que vous (et moi) perdiez la boussole. Voici un conseil à ceux qui doutent du bon état de leur jugotte: si vous ne comprenez rien au surréalisme, vous êtes intelligents...

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis?

Avons-nous assez de films français?

Enquête d'André DUFOUR

Photos de Pierre NORMANDIN



Jeannine Grenon
125 Dalhousie, Ottawa

"Les films français sont plus intéressants pour nous que le cinéma américain. D'abord on comprend mieux quand c'est en français, et il me semble que les intrigues d'inspiration française sont plus humaines et se rapprochent plus de notre vie. J'aime aussi l'expression de visage et le geste vigoureux de l'acteur français. Pour ces raisons et pour d'autres, nous devrions sûrement avoir plus de cinéma français à Ottawa."



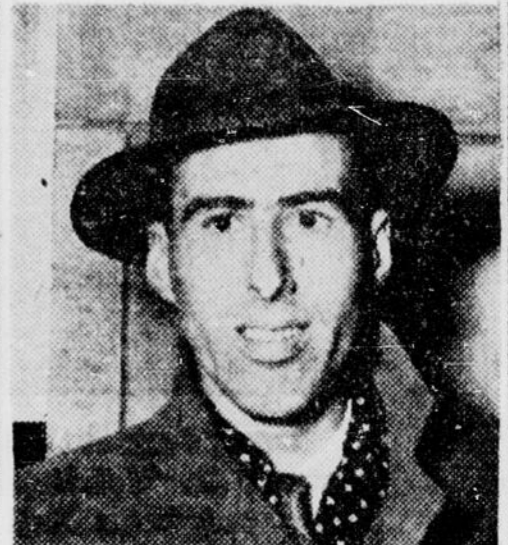
Thérèse Vézina
425 Clarence, Ottawa

"Pour nous, Canadiens français, il est beaucoup plus agréable d'assister à du cinéma français. D'abord on comprend mieux naturellement quand les acteurs s'expriment en notre langue, et exception faite de ce point de vue, je trouve personnellement les films français beaucoup plus intéressants que ceux d'expression anglaise. Je ne suis pas amateur des films de "cow-boys" et de meurtres qui encombrant le cinéma américain."



Fernand Villeneuve
202 Hannah, Eastview

"Actuellement il n'y a qu'un cinéma dans la Capitale qui présente régulièrement des films français une journée par semaine. Aussi la population canadienne-française s'en montre-t-elle très heureuse. Il faudrait cependant que plusieurs établissements du genre suivent cet exemple. Les films d'inspiration et d'expression françaises sont les plus intéressants pour nous."



Origène Villeneuve,
agent de police
260 1/2 Dalhousie

"Il serait sûrement dans l'intérêt des propriétaires de cinémas de présenter des films français de temps à autre. Car beaucoup de citoyens canadiens-français iraient au cinéma plus souvent, si on leur présentait des films en leur langue. Et ce ne serait que normal dans une ville comme Ottawa, où les deux groupes ethniques sont presque aussi nombreux l'un que l'autre."



Georges Cousineau,
traducteur,
113 Landry, Eastview

"Plus de cinéma français à Ottawa constituerait un bon élément de culture pour les Outaouais de notre langue. Comme le cinéma est un divertissement dont on ne sait trop se passer, il est très ennuyeux d'avoir presque toujours à traverser à Hull, quand on veut assister à une représentation en français."



Thérèse Gauthier,
34 Notre-Dame, Ottawa

"Pourquoi donc n'y a-t-il pas plus de cinéma français à Ottawa? C'est un état de choses qui ne devrait pas exister si l'on considère le nombre de Canadiens français en notre ville. Il ne serait sûrement pas de trop que tous les cinémas, situés dans les quartiers français de la Capitale, présentent des films français plusieurs fois la semaine."

Tremblay à Ottawa

Le anniversaire - 1952

ix d'artistes

tier

Seule la taxe d'amusement a eu la bonne idée de ne pas monter en flèche. D'abord de 10%, elle monta à 20% pendant la guerre, puis, remise aux provinces, revint à 12½%.

A ceux qui voient dans les organisateurs de concerts des capitalistes replets, M. Tremblay conseille de lire les récents mémoires de l'impresario Hurok... Pour sa part, s'il aime son métier, il en connaît aussi depuis longtemps les avatars. Il faut tout organiser un an à l'avance, compter sur la chance pour qu'il n'y ait pas trop d'artistes frappés de maladie ou changeant d'idée, voir aux mille détails de la préparation immédiate d'un concert. La coopération constante de la gérance du Capitol a résolu la question de salle, problème sou-

chant, M. Tremblay organise chaque année un voyage de groupe à New-York à l'intention de ceux qui désirent voir les principaux spectacles à l'affiche du Broadway; et si Mme Tremblay objecte: "C'est aussi moi qui fait la cuisine", son mari s'empresse de rétorquer: "C'est moi qui fais le marché".

Dans l'ensemble, les habitués des concerts Tremblay reviennent d'une année à l'autre, attendant avec impatience l'ouverture de la saison. C'est la deuxième, et souvent la troisième génération d'une même famille, qui occupe maintenant les mêmes fauteuils.— "Avez-vous l'intention, à l'instar des théâtres de New-York ou de Londres, de présenter vos spectacles du mercredi à une heure moins avancée que 8h. 30?" — "Aucunement. Les problèmes de transport et de distance qui se posent là-bas ne se présentent pas ici, et je sais que les habitués de nos concerts ne priseraient pas l'innovation. Disons, si vous le voulez, que nous restons fidèles à la mode de Paris."

Pour garder ces habitués, et attirer aussi les jeunes ("ceux qui, encore étudiants, nous paient avec leurs petites économies"), il s'agit, bien entendu, de leur présenter des artistes qu'ils aiment. Et qu'ils tiendront à revoir... mais ici la prudence s'impose. "Une cinquantaine d'auditeurs (ou d'auditrices...) peuvent s'éprendre violemment de tel ou tel artiste. Mais, à notre point de vue, cela ne peut suffire. Il nous faut bien nous en tenir au jugement de la majorité de salle, se manifestant par des indices classiques. Si les gens se mettent à sortir vers la fin du dernier groupe de chansons ou de pièces, c'est au moins un mauvais signe."

Les vedettes d'aujourd'hui ne devant pas rester toujours avec nous, il s'agit d'exercer son flair dans le choix des artistes nouveaux. A ce sujet, M. Tremblay se glorifie à juste titre d'avoir trié des artistes qui par la suite, mieux connus de l'Amérique, sont parvenus à la célébrité. Ainsi José Iturbi, Walter Geiseking, Rudolf Serkin, Vronsky et Babin, Clifford Curzon, William Kapell, Edward Johnson, Dussolina Gianini, Lauritz Melchior, Igor Gorin, Jeannie Tourel, Anne Brown, Kathleen Ferrier, Elena Nikolaidi, les English Singers, l'Ensemble Barrère, les Cosaques du Don, Dimitri Mitropoulos et l'Orchestre de Minneapolis, le Choeur de Paur... tous noms qui ont contribué à l'enrichissement musical de la population et au succès bien mérité de l'organisation trentenaire des concerts Tremblay.

Les Concerts Tremblay ont contribué à la culture musicale de la population de notre région



Ceux qui ont contribué à former les premiers auditeurs de concerts réguliers dans la Capitale conservent un souvenir inoubliable de la colorature Amelita Galli-Curci. Elle chanta au Théâtre Russell, à l'automne de 1921, alors que M. Tremblay a organisé des concerts isolés, puis elle revint en 1922. Une grande dame", nous disent le manager et la photo.

Une IIIe génération d'habitués aux Concerts du Capitol

vent aigu dans une ville comme Montréal; restent la publicité, les travaux d'impression, l'aménagement de la salle, à l'occasion l'embauchage de musiciens locaux, de machinistes, de concierges; il faut se tenir plusieurs heures au guichet. Mais on prend vite goût à la chose, paraît-il, et peu de métiers sont aussi captivants.

Aussi, des deux époux Tremblay, il est difficile de savoir lequel travaille avec le plus d'ardeur. Tous deux, plus leur fille Suzanne, s'occupent de l'organisation des concerts; et si Mme Tremblay donne des leçons de



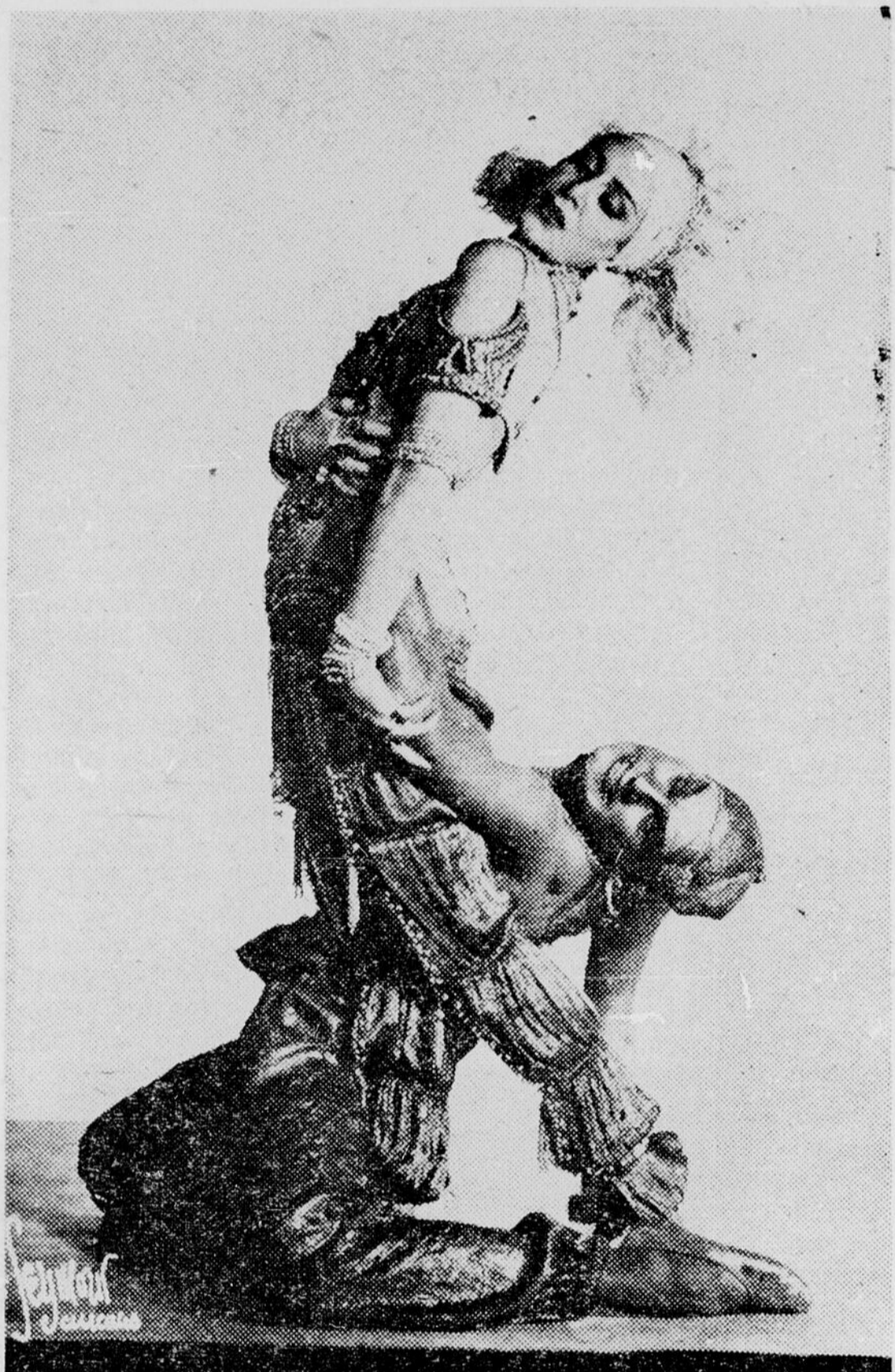
Le Quatuor Flonzaley, venu ici en 1922, fit fureur dans l'univers de la décade 1920-1930. Il put se maintenir grâce aux subventions d'un millionnaire américain, propriétaire de la "Villa Flonzaley". De gauche à droite: d'Archambault, Bailly, Pochon et Betti. Sans doute reverra-t-on peu de ces ensembles de musique de chambre qui s'accommodent mal de vastes salles.

Les Concerts Tremblay

1922 - XXXe

Un excellent choix

Par Pierre Charpentier



Deux danseurs du Ballet Russe de Monte Carlo, dans un passage de "Schéhérazade". Plusieurs autres troupes de ce genre ont tenu l'affiche des concerts Tremblay: le Ballet Joos, le Ballet-Comique Trudi Schoop, les deux troupes du Sadler's Wells, et le Ballet Theatre, qui revient à Ottawa dans une dizaine de jours, avec Jean Babilée et Nathalie Philippart.



Trois célèbres artistes canadiens ont brillé aux concerts Tremblay: Raoul Jobin (ci-haut), Edward Johnson et Eva Gauthier. M. Tremblay déplore être venu trop tard pour Emma Lajeunesse, l'Albani, dont son oncle Ernest Gagnon organisa un concert à Montréal, à la fin du siècle dernier.

AU DEBUT, les auditoires de concerts à Ottawa se composaient presque exclusivement de femmes, et en majeure partie de dames âgées. Vingt pour cent d'hommes, dont plusieurs trainés de force par leur épouse. Les choses ont bien changé depuis et l'on voit beaucoup plus d'hommes et de jeunes.

Fumant une cigarette sans cesse à demi consumée, M. Antonio Tremblay, organisateur des concerts de ce nom, évoque, de la voix et des gestes saccadés qui lui sont propres, la décennie 1920, où il devint le premier manager de concerts de la Capitale. C'était l'époque du Théâtre Russell, l'âge où les femmes portaient la taille basse, les coiffures à la garçonne et les chapeaux cloche, les hommes, le pantalon étroit, le faux-col haut et empesé, et, par les beaux jours, le canotier.

Puis, en 1928, l'aménagement de la Plaza et l'incendie de l'Hôtel Russell entraîneront la disparition du théâtre, les premières permanentes feront leur apparition sur le marché, chassant le Marcel, les chemises à collet souple permettront aux hommes de respirer à l'aise... Puis les robes devenues courtes allongeront de nouveau pour raccourcir à nouveau pour tendre à nouveau vers le sol... Mais nous anticipons.

Les Concerts Tremblay fêtent cette année leur 30e anniversaire et se portent mieux que jamais. Ils ont eu leur crise de croissance, dans les années 1930-1932, au temps de la Crise. Age ingrat, dont les effets se prolongèrent jusqu'en 1935. "Pour tenir le coup, il m'avait fallu emprunter, emprunter. J'en eus pour quatre ans à tout rembourser. Mais les concerts ont continué quand même, à leur rythme habituel de 7 par année, sauf les 5 concerts de l'année 1930-1931."

Mais, à côté, il y eut la période de jeunesse exhubérante, l'acheminement vers la stabilité de l'âge adulte. Mme Adine Tremblay évoque les grands succès qui ont jalonné la longue série de quelque 200 concerts.

"Sergei Rachmaninoff et le chanteur canadien Edward Johnson furent les idoles d'Ottawa: les gens s'écrasaient pour avoir des billets. On prend le guichet d'assaut également pour le ténor irlandais John McCormack, pour le concert de Geršwin, que nous avons tous deux présentés à l'Auditorium.

"En 1936, alors que la majorité des gens s'étaient remis à flot, ce fut l'engouement pour... Nelson Eddy. Nous avons pensé donner le concert à l'Auditorium tant le chanteur qui venait de

s'illustrer dans "Naughty Marietta" comptait d'admiratrices à Ottawa. Mais nous sommes restés au Capitol, où nous avons commencé à avoir régulièrement nos concerts. On a compté jusqu'à 400 personnes sur la scène, et il y avait des têtes qui sortaient de partout. Pendant la journée précédant le concert, on fit un véritable siège de notre maison et la police intervint."

Scènes analogues quinze ans plus tard avec la venue du corps de ballet de Sadler's Wells. Cette fois, on fit la queue au guichet pendant plusieurs heures et une pluie de protestations s'abattit sur les organisateurs.

"Nous avons essayé de faire de notre mieux. Mais inévitablement plusieurs eurent mal aux jambes, et pour nous, à la tête."

delphie, sous la direction d'Eugène Ormandy; celui de San Francisco, dirigé par Pierre Monteux. Le ballet: Alicia Markova, Irène Barasova, Anton Dolin dans "Barbe-bleue"; le Ballet Theatre; Margot Fonteyn, l'étoile de Sadler's Wells.

De ces artistes, de ces ensembles, les photos ornent les murs du salon, dans la demeure des Tremblay, rue Cobourg. Leur vue suscite le souvenir de bien des heures agréables que notre hôte résume ainsi: "Plusieurs de ces artistes sont devenus pour nous de très bons amis. Certes, les artistes ne méritent pas la réputation qu'on leur fait d'avoir un caractère de chien. Les plus grandes vedettes, comme Fritz Kreisler, sont dans l'intimité les gens les plus simples. Combien déplorables par contre les artistes du genre 'parvenus'."

Sur le plan impersonnel des relations de gérant à artiste, M. Tremblay fait l'amère réflexion qu'en trente ans le coût des concerts a triplé. Le cachet d'une vedette internationale est passé de \$1,000 à \$3,500; celui d'un artiste qui n'a pas encore atteint son sommet et qui est encore peu connu au Canada, de \$500 à \$1,500. Mais il y a des exceptions à la règle, et pour John McCormack, M. Tremblay dut payer le prix fort: \$5,500. Puis, dans la zone où les prix peuvent varier, la question de prestige entre en jeu et tel artiste veut obtenir la même hausse que vient de décrocher un artiste rival.

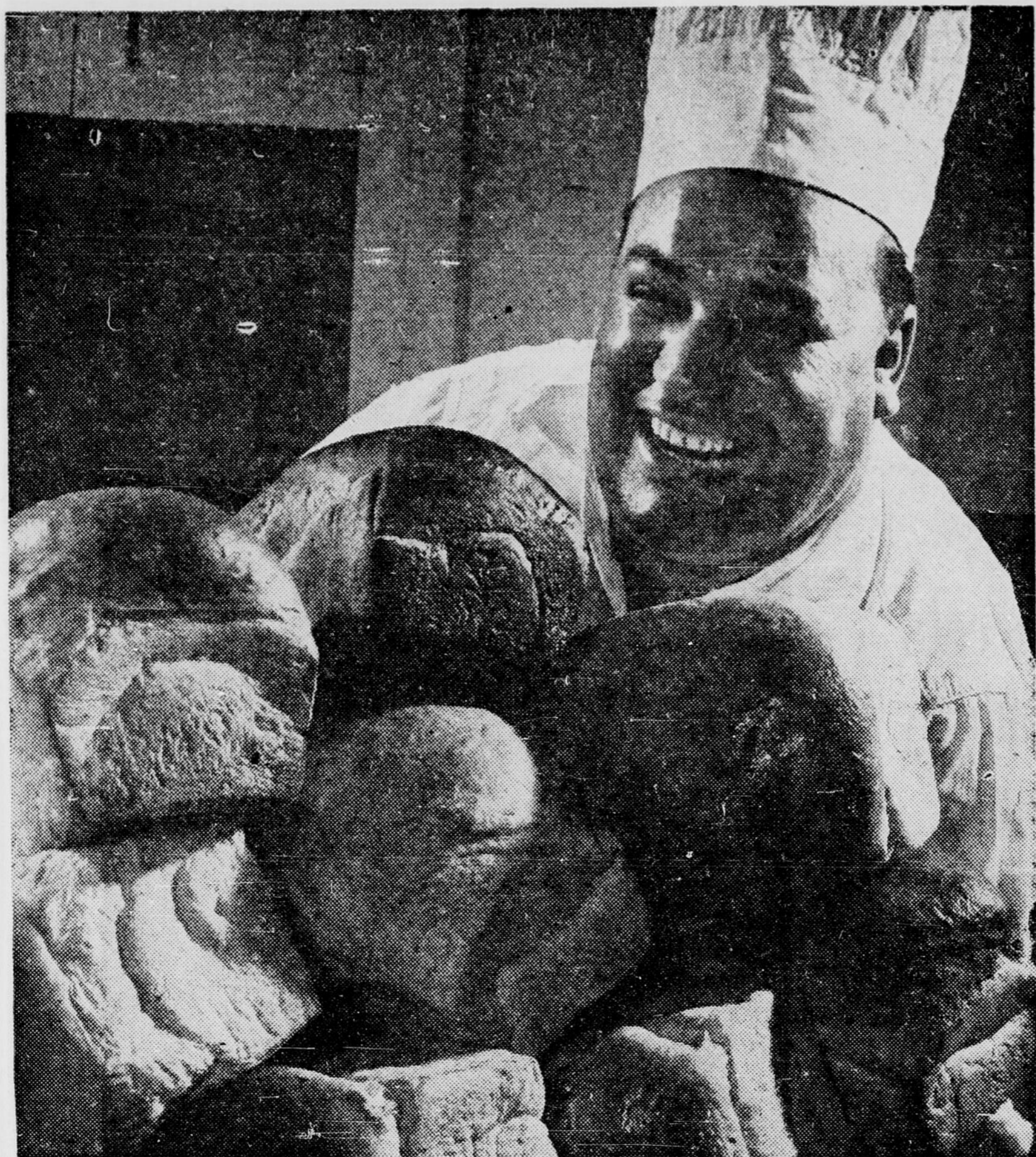
Mais celui qui présente n'est pas seul à souffrir de cet état de choses. Les orchestres perdent régulièrement de l'argent en tournée, et maintenant plus que jamais, vu l'augmentation des frais généraux. Avant la hausse, tout allait assez bien pour les orchestres de villes américaines moins importantes, qui perdent moins d'argent en tournée que chez eux où, n'étant pas inclus dans une série de concerts par abonnements, jouent souvent devant des demi-salles... Sans mécènes, il n'y aurait pas d'orchestres.

Des troupes comme celle qui venait jouer il y a quelques mois l'opérette "Die Fledermaus" prennent un pourcentage fixe de la recette, 65%. Mais, même à cela, elles s'en tirent avec peine, puisque, au moment où elles partent en tournée, elles ont déjà englouti de \$200,000 à \$300,000. Et l'on sait combien le British Arts Council avait englouti dans la tournée de la troupe de ballet anglaise.

Plus de 200 concerts en 30 ans

Si, des concerts à succès; nous distinguons les concerts les plus "sublimes", voici les réponses de M. et Mme Tremblay: le récital de Fritz Kreisler en 1924; le dernier concert de Rachmaninoff quelques semaines avant son décès; Vladimir Horowitz, qui joua au Glebe (avant que les concerts n'aient lieu au Capitol); notre compatriote Raoul Jobin; le pianiste Rudolf Serkin, qui revendra cette année; et l'incomparable Victoria de Los Angeles.

Mais les ensembles musicaux ont aussi fait connaître de grands moments au musicophiles de la capitale: l'Orchestre de Phila-



" Hum . . . le bon pain! !! " —

(Photo Malak)

Dans les chantiers de la Gatineau

Par Jean-Pierre SANCHE

AVEC l'arrivée pour de bon du froid et de la neige et maintenant que la période des fêtes est entièrement terminée, l'activité dans les divers chantiers de la Gatineau a repris pour de bon. Des milliers de bûcherons quitteront leurs foyers respectifs et prendront maintenant le chemin de la forêt, pour aller y faire la coupe du bois jusqu'à l'arrivée du printemps.

Présentement, la température est idéale et tous les camps de bûcherons fonctionnent à plein pouvoir. Bientôt, la période dite "du charroyage" débutera et on ira déposer les nombreuses billes sur les lits des rivières et des lacs gelés, jusqu'à ce qu'elles reprennent leur route le printemps prochain, à destination des divers moulins à papier.

Pour ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de visiter les camps de bûcherons, l'expérience en vaut réellement la peine et nous leur conseillons grandement de le faire lorsque la chance leur sera donnée, afin qu'ils puissent admirer la vie trépidante et dure que mène l'homme des bois, qui doit travailler une dizaine d'heures par jour, par des températures sous zéro, durant les pires tempêtes, et qui doit même en de maintes occasions, prendre le repas du midi, dans les bois.

Bien que de nos jours, le bûcheron soit beaucoup mieux traité qu'autrefois, ce métier demeure toujours un des plus durs qui

soient, car en plus d'avoir à travailler très fort il doit constamment faire preuve de courage et de sang-froid. Après les fêtes, la plupart de ces hommes robustes prennent le chemin de la forêt et s'enfoncent dans les bois pour ne revenir qu'au printemps. Aussi, il arrive très souvent qu'ils doivent parcourir des distances considérables, dans la neige et le froid, avant d'atteindre le camp.

Toutefois, de nos jours le bûcheron est bien nourri, bien traité et s'il le veut, il peut en tirer des revenus considérables.

Levé tôt le matin, travaillant dur toute la journée, il va sans dire qu'un certain règlement est en vigueur dans les camps de bûcherons. Le soir, ils ont jusqu'à 9 heures pour faire un brin de jasette, pour se délier les doigts sur leurs violons, leurs accordéons et sur les divers instruments. Pour d'autres, c'est la sieste traditionnelle, où tout en s'en racontant une "bonne" ils tirent une "touche de tabac canayen" jouent une partie de cartes, etc. Bref, c'est l'heure de la détente.

Aussi, il ne faudrait omettre de mentionner que dans les chantiers organisés, les jeux à l'argent ainsi que la boisson sont strictement défendus et s'il en est un qui enfreint ce règlement il est sujet à être congédié immédiatement.

Mais si les règlements sont quelque peu différents d'autrefois, l'entrain n'en est pas moins aussi grand. En effet, les

chansons de folklore, la musique et l'entrain sont demeurés au premier plan chez nos rudes confrères, qui ne cessent de vanter les beautés de notre pays et qui demeurent les plus fervents admirateurs de la belle et grande nature.

De nos jours, la coupe du bois n'est plus la petite entreprise de jadis, mais bien plus une grande industrie à laquelle on attache une grande importance, si l'on considère que des millions de cordes de bois sont coupées chaque année.

Bien que nos ressources forestières soient immenses et que d'innombrables étendues de boisés ne soient pas encore défrichés, les ingénieurs forestiers de la province et des diverses compagnies, ont pris les mesures nécessaires à ce sujet en suivant une rotation annuelle. C'est-à-dire qu'autant de jeunes arbres sont plantés que l'on en coupe annuellement. C'est une sage initiative qu'ils ont prise dans ce domaine et de cette façon, nous sommes assurés que l'industrie forestière n'est pas prête à s'éteindre dans notre province.

Aussi, bien que la hache et le godendard soient demeurés les deux outils principaux de nos bûcherons, il faut ajouter que la science a fait d'immenses progrès dans ce domaine et qu'elle facilite énormément la dure tâche que nos bûcherons ont à accomplir. En effet, la plupart de nos camps, bien que les chevaux soient encore beaucoup em-

(Suite à la page 11)

Au
contact
de la
nature



— L'industrie de la fourrure —

La pelleterie fut la première industrie canadienne et demeura la seule durant la période initiale d'exploration et de colonisation. L'Europe réclamait des fourrures; la concurrence et les rivalités que cette demande suscita chez les trafiquants poussèrent les explorateurs de plus en plus loin dans la contrée sauvage pour y ouvrir de nouvelles régions qui finirent par attirer les colons.

A mesure que la civilisation progressait, d'autres industries prenaient leur essor et, fatalement, la pelleterie perdit peu à peu de son importance pour ne plus constituer, aujourd'hui, qu'un élément secondaire de la production canadienne.

Le Canada n'en reste pas moins l'une des grandes réserves naturelles de fourrures. Dans ses vastes régions septentrionales, le piégeage est encore le moyen de subsistance de nombreux habitants, Indiens, Métis ou Blancs. Au cours de la saison 1948-1949, on a levé environ 9,900,000 peaux, dont 93 p. 100 étaient des peaux de bêtes sauvages.

L'Ontario occupe le premier rang quant à la valeur de la production avec 25 p. 100 du total pour l'année qui se termina le 30 juin 1949, (les derniers chiffres publiés.) Le Manitoba fournit 18 p. 100 de la production, l'Alberta 16 p. 100 et le Québec et la Saskatchewan, chacun 10 p. 100. On lève plus de peaux en Alberta, au Manitoba et en Saskatchewan qu'en Ontario mais, dans ces provinces, le rat musqué et l'écureuil, qui sont des fourrures de prix inférieurs, forment la majeure partie du total alors qu'en Ontario le vison, la fourrure la plus estimée, porte la valeur à un total plus élevé.

L'industrie de la fourrure a changé de façon très marquée au cours des ans. Peu à peu, le castor a perdu la place prépondérante qu'il occupait. En 1949, moins de 15 p. 100 des fourrures levées étaient des peaux de castor.

Ce n'est qu'après 1890, époque d'augmentation des prix, que l'élevage du renard a réussi grâce à l'adoption du treillis métallique. Depuis le début du siècle jusqu'à 1944, le renard, spécialement le renard argenté, a occupé un des premiers rangs dans l'industrie de la fourrure.

L'élevage du vison se pratique depuis longtemps, mais ce n'est que depuis quelques années qu'il compte dans l'industrie canadienne de la fourrure. En 1945, le vison s'est classé en tête des fourrures levées au Canada par rapport à la valeur totale, rang qu'il a conservé depuis. En 1949, les peaux de vison répondaient pour plus de 36 p. 100 de la valeur des peaux levées. D'après les tendances de la mode, le vison occupera durant encore quelque temps un rang important.

Au deuxième rang, par la valeur, on trouve le rat musqué, suivi du castor, du renard de toutes espèces, de l'écureuil et de l'hermine.

Le nombre de peaux a augmenté de 26,000 pour le castor, de 1,485,000 pour l'écureuil et de 555,000 pour le rat musqué, alors qu'il a diminué de 27,000 pour le vison.

TARTARIN

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



ARTICLES DE SPORT

5, rue LAVAL, HULL

Tél: 77-6078

Le
FANTOME
PAR
LEE FALK
et
**WILSON
McCOY**



MAIS IL NE PEUT PAS MOURIR?

REGAR-
DONS!



C'EST LE TEMPS DE L'EXECUTION,
TOUS REGARDENT L'ARENE ...

NOUS VERRONS QUI MENE ICI!
LE FANTOME M'A DEFIE!
QU'IL MEURE!
FEU!



FEU!



3

LE FANTOME SE RAIDIT POUR RECEVOIR
LA DECHARGE FUMANTE DES CARABINES!

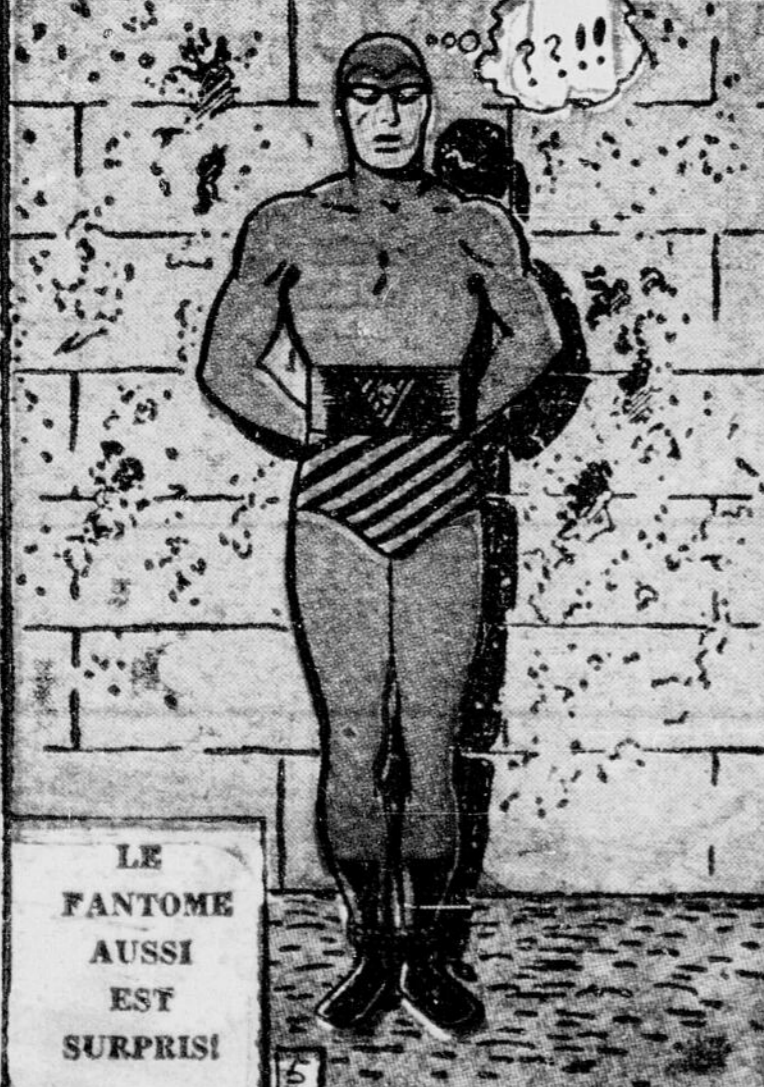
TIREZ
ENCORE!
FEU!



4

LE FANTOME NE TOMBE PAS! ... LE PRINCE,
FOU DE RAGE, S'EPOUMONNE!

??!



5

LE
FANTOME
AUSSI
EST
SURPRIS!

L'ESPRIT
QUI
MARCHE!

IL NE
MEURT
PAS!



6

LA FOULE EST SIDEREE! ON N'OUBLIERA JAMAIS CET EVENEMENT ET ON LE TRANSMETTRA DE GENERATION EN GENERATION!

ON DIRAIT VRAIMENT
QUE LES CARABINES
SONT CHARGEES

WILSON
McCOY
2-3



7

LA PRINCESSE SAIT CE QUI ARRIVE,
LES FUSILS TIRENT A BLANC!

(A SUIVRE)

§ Après les inventaires

LES inventaires de fin d'année sont terminés. Il est maintenant plus facile de juger de la tendance des affaires pour les prochains douze mois, bien que les commerçants soient d'avis qu'il est particulièrement difficile cette année de prévoir l'avenir.

Les entrepôts sont remplis de certaines marchandises tandis que d'autres sont excessivement rares. Ce déséquilibre provient sans doute du nombre toujours grandissant des contrats de défense dont l'influence ne peut manquer de se faire sentir déjà. La situation de l'emploi industriel, qui s'améliore constamment, ne peut qu'occasionner aussi une désorganisation du commerce comme cela s'est produit à chaque circonstance semblable.

Les hommes d'affaires sont optimistes toutefois. En général, ils ne croient pas que le coût de la vie subisse une baisse soudaine. Plusieurs prévoient même d'autres augmentations de l'indice du coût de la vie de sorte qu'on ne peut s'attendre à voir s'établir un équilibre stable. Par contre, on peut envisager avec toute confiance qu'il y aura encore plus d'argent en circulation cette année. Le seul moyen de niveler le commerce de détail reste donc au consommateur qui devra établir un budget normal entre les objets durables, les objets essentiels et les objets de luxe.

Si l'on en juge d'après les rapports annuels des grandes compagnies, les sources d'inflation ne sont pas disparues encore et elles peuvent même se renouveler avec le développement industriel entrevu durant l'année. L'industrie canadienne en effet sera plus active à l'avenir qu'elle ne l'a jamais été. Les grandes entreprises n'hésitent aucunement à investir des sommes considérables en vue de mettre à exécution leur programme d'expansion, même en dehors du programme de défense. Ce développement industriel se manifeste surtout dans le domaine de l'aluminium, autant en Colombie-Britannique que dans la province de Québec. Le pétrole de l'Ouest canadien et les produits chimiques sont aussi en évidence.

Une chose est certaine. Il n'y a aucun danger de recul des affaires cette année. S'il existe un déséquilibre dans les affaires, ce n'est qu'un rajustement qui s'opère. On devait le prévoir tôt ou tard.

Gérard Leroux



"On dépose les billes sur le lac gelé"

(Photo Victor Charlebois)



"Et pi quand on monte dans les chanquiers"...

(Photo Victor Charlebois)



"Le charroyage"

(Photo Malak)

Dans les chantiers

(Suite de la page 10)

ployés, ont à leur disposition des tracteurs ou encore des "béliers mécaniques", qui fonctionnent sur des "chenilles". La plupart des camps sont également munis de téléphone, services de poste, etc.

Au cours des fins de semaine, lorsque le camp n'est pas trop éloigné, les bûcherons peuvent souvent aller faire une brève promenade à la ville ou au village le plus rapproché, et se détendre quelque peu. Autrefois, il arrivait souvent que lorsque l'homme des bois quittait le camp de cette façon, avec de gros cachets dans ses goussets, il allait boire ou encore "s'arrangeait" pour dépenser tout cet argent. Or de nos jours, plusieurs progrès ont été accomplis dans ces cas. Tout de même et malheureusement, il reste encore une certaine classe qui continue ce que l'on pourrait appeler cette tradition, quoique elle tende à vouloir disparaître complètement.

Pourtant, ils ont tous les avantages possibles pour pouvoir conserver ces gros cachets, ayant à leur disposition des banques, des systèmes de coopérative, des magasins et quoi encore, avec des dépenses relativement minimes.

Ces géants de la forêt, s'ils le désirent, peuvent travailler l'année durant. En effet, la période des chantiers, c'est-à-dire la coupe du bois, se fait ordinairement sur une base d'environ 6 mois, tandis qu'avec l'arrivée du printemps débute la drave qui se continuera jusqu'à l'automne.

Bref, il ne faudrait pas être porté à croire que le bûcheron est un homme de "seconde classe". Certes, il s'en trouve tout comme dans les divers métiers d'ailleurs, mais croire que ce sont des rapaces serait absolument faux, car nous en connaissons personnellement qui sont allés dans les chantiers et qui étaient des hommes très intelligents et des plus honnêtes.

Dans l'Inde, la femme a un nouveau visage

Par Ela SEN, correspondant
du "Hindustan Times"

FAIT remarquable: il y a aujourd'hui en Inde plus de femmes occupant des postes importants dans les services publics que nulle part ailleurs au monde, l'Union Soviétique exceptée. Il y a pourtant dans ce pays 85 p.c. d'analphabètes, dont un nombre considérable de femmes adultes. Parmi les 15 p. 100 restant, on compte relativement peu de femmes, et c'est précisément dans cette infime minorité que l'Inde a pu trouver tant de femmes capables de remplir des emplois responsables.

Toutefois, la situation sociale de la femme indienne est encore, dans l'ensemble à l'étape féodale, et des droits essentiels tels que celui d'hériter, lui sont toujours déniés. Le mariage et la maternité restent les carrières féminines les plus convoitées et les célibataires sont rares. Les femmes indiennes ont encore à livrer de nombreuses batailles mais le rythme de leurs victoires s'accélère sans cesse.

C'est au libéralisme qui se répandit en Angleterre à la fin du 19^e siècle que l'Inde doit sa première vague de féminisme. Des hommes clairvoyants et soucieux de la liberté de l'individu, furent les soutiens les plus actifs de la cause de la femme et, en plus d'une occasion, témoignèrent d'un courage véritable. En effet, en enfreignant les règles du "purdah" (reclusion des femmes dans des appartements séparés), ils s'exposaient, à l'ostentation sociale, au ridicule et même à la perte de leur situation et de leurs biens.

Ce fut Gandhi qui groupa les efforts isolés et en fit un mouvement de masse en les rattachant à la grande cause du nationalisme et de l'indépendance de l'Inde. Par leur courage, leur ténacité et leur dynamisme, les femmes indiennes se placèrent d'emblée à l'avant-garde du mouvement féministe mondial. Kasturba, l'épouse de Gandhi, fut l'une des plus éminentes. Elle consacra sa vie entière à la libération de son pays et quoique son oeuvre ait été aussi remarquable que celle du Mahatma, elle ne voulut rien garder pour elle-même de la gloire qui jaillissait sur son mari. Sarojini Naidu, brillante poétesse, femme de lettres, poète et, par-dessus tout, ardente patriote, se distingua, elle aussi, dans cette lutte. Quand elle mourut, en 1949, elle était gouverneur de l'un des états les plus importants de l'Inde indépendante. Sarojini Naidu vécut longtemps dans l'entourage de Gandhi, dont elle était une disciple fervente, mais n'étant pas une ascète, elle ne se départit jamais d'une conception très optimiste de la vie.

Le gouvernement présidé par Jawaharlal Nehru proclama qu'il n'y aurait plus désormais de discrimination d'aucune sorte — sexe, race ou croyance, tout acte de discrimination devenant un délit. Parmi les femmes nommées à de hauts postes, Nehru choisit notamment sa propre soeur Vijayalakshami Pandit, comme ambassadeur de l'Inde, d'abord à Moscou, puis à Washington. Mme Raj Amrit Kaur, que son travail à l'Organisation Mondiale de la Santé avait mise en évidence, devint Ministre de la Santé. Après avoir, pendant

vingt ans, consacré toute son énergie à la cause des intouchables, Rameshwari Nehru est aujourd'hui chargée des personnes déplacées, problème soulevé par les événements qui suivirent, en 1947, le partage du sous-continent indien. Elle s'occupe notamment des rouages complexes d'innombrables camps de réfugiés, aussi, la partie administrative de son travail est assez considérable. Mais ses véritables responsabilités consistent à replacer ces déracinés dans le cycle économique et social normal.

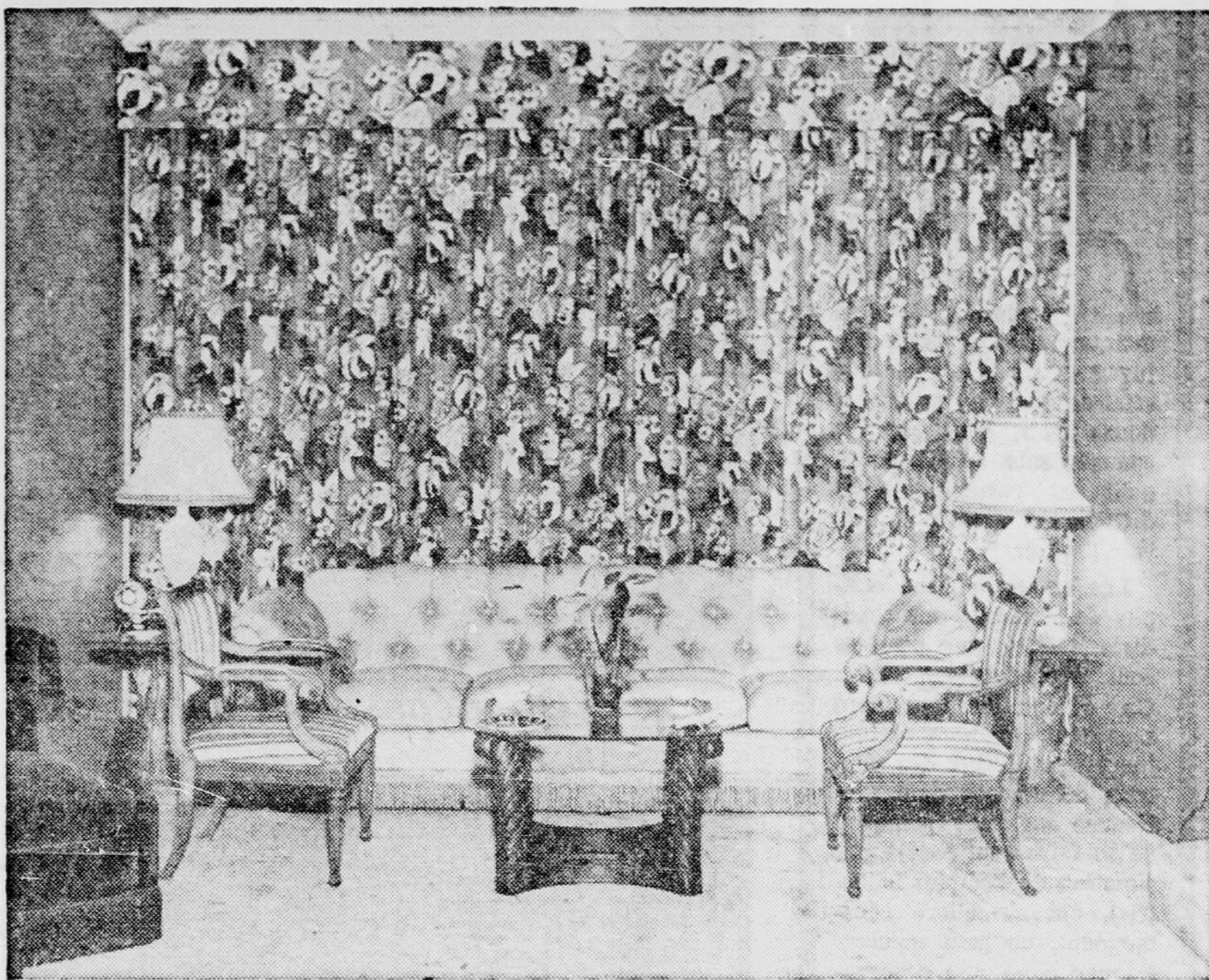
La nouvelle Constitution de l'Inde accorde aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes, notamment les droits civiques. Elle protège les femmes contre la discrimination et leur assure salaire égal pour travail égal. Pour beaucoup d'entre elles, cependant, ces droits n'existent que sur le papier, car leur place dans la société est encore très inférieure. Leur lutte vise avant tout à vaincre l'ignorance, les préjugés, l'analphabétisme. Elles s'efforcent d'obtenir la modification et la codification des anciennes lois hindoues qui, à de nombreux égards, sont en contradiction avec les termes de la Constitution. Les femmes réclament notamment l'abolition de la polygamie, le droit à l'héritage, deux exemples parmi plusieurs autres. Mais l'analphabétisme et l'ignorance ont des racines bien profondes et nombreuses sont les femmes qui se désintéressent de cette lutte, tandis que d'autres craignent, avec les hommes, qu'une modification des coutumes traditionnelles ne porte préjudice à la vie familiale telle qu'elle existe en Inde depuis des siècles. Le gouvernement lutte contre ces préjugés et s'efforce de convaincre le peuple que la Constitution doit se traduire dans les faits si l'Inde veut progresser parallèlement aux autres pays démocratiques.

Des milliers de femmes, cependant, montrent aux autres le chemin. Les villes industrielles comptent toutes un certain pourcentage d'ouvrières d'usines dont le travail, malgré des conditions très dures, est très efficace. Le travail dans les mines n'est généralement pas très recherché, mais les femmes indiennes le considèrent comme une carrière qui leur permet de sauvegarder leur vie familiale. A la campagne, la présence de la femme est indispensable. Sa tâche y est double, car elle doit non seulement participer aux travaux des champs, mais aussi s'occuper du ménage.

Mais leurs efforts ont déjà porté des fruits. Des comédiennes et des danseuses du niveau de Mrinalini Sarabhai et d'Amala Nandy, par exemple, se sont fait une renommée mondiale; des parlementaires comme Renuka Ray, Durga Bai et Ammu Swaminadhan, luttent pour la cause de la femme avec le courage et la ténacité de pionniers; des fonctionnaires de tous grades se distinguent dans la carrière administrative, tenant fermement en main ferme les leviers de commande. Toutes sont animées par l'espoir que les nouveaux programmes sociaux et éducatifs permettront la formation d'une génération qui bénéficiera enfin de leurs efforts de pionniers.

(UNESCO)

Un intérieur gai à prix modique



Quelle préférence va-t-elle à la décoration intérieure moderne ou aux styles traditionnels? Quel que soit votre goût, la rayonne vous offre une variété de modèles pour draperies et tapis, afin de vous permettre de vous créer un intérieur de rêve.

Pour ce faire, vous ne devez pas nécessairement acheter des meubles et des bibelots dispendieux. Pour ajouter de la couleur aux pièces de votre maison, ou y donner une illusion de richesse, servez-vous d'une quantité de draperies de rayonne, à prix modique.

Posez des tentures sur le pan entier d'un mur, même si la fenêtre y est de petite dimension. Vous obtiendrez un effet doux et reposant, comme arrière-plan. La mode est aux tentures plissées, cette saison.

Le tapis, qui est incidemment également fait de viscose de rayonne, peut être d'une teinte gris-bleu, afin de s'allier au gris acier du divan, au bleu du fauteuil et aux nuances de rouge, de crème et de bleu foncé sur fond bleu clair des tentures.

Johanna Spyri

Petite biographie de
JOHANNA SPYRI
1827-1901

d'après Olga Meyer

COMMENT, lorsqu'on entend le nom de Johanna Spyri, ne pas songer au plus célèbre de ses livres, "Heidi", une histoire pour les enfants et ceux qui les aiment", traduit dans de nombreuses langues et chéri par la jeunesse de tant de nations? Mais quel petit être délicieux et pétillant que cette Heidi, si vraie dans ses pensées, ses sentiments et ses paroles! Tout près de la nature, et puissant à ses pensées, ses sentiments et ses paroles! Tout près de la nature, et puissant à ses sources cachées les forces libératrices qui caractérisent un cœur pur. Johanna Spyri écrit son histoire pour des enfants, mais nullement dans l'intention de leur présenter un modèle de vertu. De son temps, écrire une telle oeuvre constituait une innovation pleine d'audace.

Mais elle n'y pensait pas. Elle écrivait dans la joie parce qu'elle ne pouvait faire autrement; anonymement d'abord, et elle enchantait jeunes et vieux. "Heidi" lui gagna tous les cœurs, car elle y dépeignait un enfant avec un sens profond du vrai, montrant les ombres et les lumières de manière spontanée et vivante. La jeunesse l'écouta. Les adultes ne purent rien contre la magie de ses livres qui touchaient jeunes et vieux.

Non seulement dans "Heidi", mais aussi dans de nombreux au-

tres ouvrages, Johanna Spyri a parlé aux enfants. Sans cesse elle s'est penchée, maternelle, vers un petit être qui manquait de lumière; elle a trouvé le chemin de son âme, laissant grands et petits vivre avec lui. Rien d'apprêté dans ses récits. Ils sont frais comme le torrent qui descend de la montagne. Elle vit dans l'air des hauteurs; son regard s'étend au loin; son humour est savoureux. Le cœur des enfants s'est ouvert en lisant les histoires de Johanna Spyri.

Elle a déclenché en Suisse un magnifique essor du livre écrit pour les jeunes, mais sans le vouloir. Rien n'était plus loin de ses intentions que l'idée d'exercer une influence sur la littérature juvénile de son temps. Elle décrivait la vie sans se soucier d'autre chose.

Elle s'est décrite elle-même dans ces lignes: "Elle était une enfant comme il n'y en a pas de plus pure et de plus naturelle". Elle a grandi au milieu de frères et soeurs, dans une joyeuse atmosphère familiale, sur les hauteurs de l'Hirzel; le vent chantait dans les sapins et l'on entendait le Sihl couler dans la vallée. Son père, médecin passionné de sa vocation, sa mère, Meta Heusser, esprit cultivé et femme de cœur, se réjouissaient de voir se développer la personnalité de leurs enfants et avaient garde de s'y opposer.

Sans l'Hirzel, sans ce paysage tant aimé, comment se faire une idée de Johanna Spyri? La fa-

mille, le village, sont au centre de ses récits. Les fermes à pigeons, les petites jardins fleuris, le clocher rouge et pointu se profilant sur le ciel bleu, elle ne les a jamais oubliés.

Epouse du paisible et digne greffier municipal de Zurich, Johanna Spyri rêve aux fenêtres du bel Hôtel de Ville qui est la demeure officielle des époux. Son cœur n'a pas assez reçu et il lui reste l'évasion des songes. Après des années de calme bonheur, elle perdit son fils unique puis, peu après, son mari. Quel besoin pour la femme solitaire et durement éprouvée de pouvoir se réfugier dans son royaume consolant! Là fleurit la joie immuable et le cœur se reprend à vivre. Là il fut donné à Johanna Spyri de mettre de nouveau des mains d'enfants dans les siennes, d'orienter des destinées vers le bien, de les préserver du mal, de construire.

Les roses du jardin de Madame Meta reflourirent dans ses livres. Le pays de la jeunesse et son vent frais, son beau paysage, la maison de famille toujours accueillante, furent les compagnons de la femme silencieuse, ennemie de tout ce qui était clinquant et ostensible. C'est là qu'elle trouve sa vraie patrie et son climat d'élection. Elle mourut le 7 juillet 1901.

Depuis plus d'un demi-siècle, les livres de Johanna Spyri sont aimés des générations qui se succèdent. Nulle frontière politique ou linguistique n'a pu arrêter leur succès.

L'histoire de Paris, en cire

Un article de
Suzanne NORMAND

SUR le boulevard des Italiens, une entrée toute neuve, toute étincelante de glaces et de luminaires, est surmontée d'un nom en capitales de feu: Palais de Paris.

Elle précède un hall dont les plafonds lumineux éclairent un sol pavé de rouge et de vert. Sous vitrines, à droite, La Parisienne, nous offre en raccourci, une sorte de "digest": 20 siècles de modes, de Lutèce à la Belle Epoque. Notons que l'on a reproduit seulement les silhouettes les plus caractéristiques, et qui font date, car bien entendu, s'il avait fallu tout reconstituer de nos caprices vestimentaires, les sous-sols de ce nouveau musée de la cire n'y auraient pas suffi... Ces poupées sont d'ailleurs habillées d'une façon ravissante: c'est l'accueil de Paris — et c'est un chapitre de la Petite Histoire, en marge de la Grande.

La Grande, la voici: pour l'installer dignement, on a dû aménager les sous-sols du Palais Berlitz, creuser, forer, abattre, reconstruire... Et rendre en quelque sorte habitables et sur 2,000 mètres carrés, s'il vous plaît, ces espèces d'élégantes catacombes, ces couloirs, ces boyaux, ces loges, ces renforcements, où les heures, les hommes, et les décors célèbres de Paris sont reconstitués en cire par de patients artistes. Et avec un souci scrupuleux de la vérité historique.

Paris, en 23 scènes ou tableaux... Est-ce peu, est-ce beaucoup?

Peu sans doute, puisque la promenade paraît courte. D'ailleurs, au contraire de ce que l'on pourrait penser, si les personnages sont muets, nécessairement, l'histoire toutefois n'est pas figée...

Le bûcher du dernier Grand Maître des Templiers, Jacques de Molay, brûlé, comme dit le Petit Larousse "après une procédure inique", le bûcher donc, rougit le ciel à croire qu'on y est. Des nuages passent et repassent derrière la Tour de Nesles, aux pieds de laquelle clapotent les eaux de la Seine. Il neige sur le siège de Paris. Les bâtisseurs moyenâgeux de la Chapelle des Quinze-Vingts sous Saint-Louis, travaillent en musique, si l'on ose emprunter à notre temps, le titre d'une des plus célèbres émissions radiophoniques... Du pont du premier bateau-mouche, le Prince de Galles contemple l'Exposition de 1900, tandis que des valets d'époque accompagnent ses songeries.

Mais je m'égarer. Et puisqu'il s'agit ici d'une leçon d'histoire, pour enfants et pour grandes personnes, sachons commencer par le commencement. Saluons tout d'abord Sequana (la Seine), voilée de blanc comme il convient, dans les mains, un filet de pêche et régnant sur un assemblage de huttes et de "Parisii", vêtus de peaux de bêtes.

Vieilles images de notre enfance, accourez en foule, le roi Dagobert et son ministre Saint

Eloi. Les envahisseurs normands obligés de se replier devant la résistance de Paris. Philippe-Auguste ordonnant la construction des Halles...

Rien ne manque, pas même une scène de torture dans les caves sinistres du Petit-Châtelet. La "question" dit quelqu'un, cela veut dire que l'on questionnait les coupables? Evidemment. Mais tout est dans la manière!

Il y a aussi cette Cour des Miracles, pleine de béquilles, de moignons et de chancres — et qui baigne à la fois dans une lumière indécise et une musique appropriée. Sur un seuil éclairé, une belle "respectueuse" d'époque, risque un sourire plein d'invites. Henri IV est dûment assassiné par Ravaiillac (Le chapeau de celui-ci, de feutre gris, impeccable, git à ses pieds: le détail est-il historique? Sûrement...) Au milieu d'un auditoire attentif, et il y a de quoi, Richelieu donne lecture de la Charte de l'Académie française, dans un décor où plafonds, parquets, cheminées, frappent par l'exactitude de leur style.

Rue Quincampoix, beaucoup de gens, beaucoup de bruit. Law y a installé sa banque. Tout allait si mal que l'on payait ses impôts avec un an d'avance. Quand cela nous arrive, nous criions contre notre temps! Rien de nouveau sous le soleil!

On entend des cris, des chants, le peuple de Paris vient de prendre la Bastille. Quelques pas de plus, les jardins du Palais-Royal accueillent les Merveilleuses. Devant l'arc de triomphe du Carrousel, un splendide cheval blanc se cabre sous l'Empereur. Les Grenadiers de la Garde sont-ils grandeur nature? Demande un visiteur. En tout cas, pas aussi grands que le veut l'Histoire...

Un des tableaux les plus réussis, est celui qui représente Victor Hugo "Au soir de la vie", accoudé sous sa lampe, et qui voit, à la lumière du souvenir, surgir les personnages du roman de sa jeunesse: Notre-Dame de Paris. Esméralda et sa chèvre, Quasimodo, et derrière eux les tours massives de la Cathédrale.

Un peu d'insouciance; les ailes du Moulin de la Galette tournent dans le ciel du vieux Montmartre. Mais pourquoi rien n'évoque-t-il l'époque romantique et ses poètes? Et rien, le brillant Second-Empire — si ce n'est la défaite où il naufragea en 1870?

Un seul tableau n'est pas terminé, et sa loge reste obscure et sans échos. C'est celui du Paris du demi-siècle. Tant mieux! Pour retrouver ce Paris-là, d'abord il n'est que de tendre l'oreille. Audessus de vous, c'est le boulevard plein de présences et de tumulte. Pour ce qui est du reste, nulle cire pourra-t-elle jamais en rendre le climat et la lumière? Peut-on emprisonner les ciels de Paris, et la Seine et ses ponts, et les Tuileries... tels que nos yeux s'en enchantent chaque jour? La Tour Eiffel, à la rigueur...

En ce qui concerne 1950 et la suite, laissons donc la cire à ceux qui viendront après nous. Là où est la vie, que viendrait-elle faire?

"Si le Roi, m'avait donné, dit une vieille chanson de France... Si le roi m'avait donné Paris, ma grand'ville"... J'imagine qu'il me l'a donnée et je m'en contente, ma foi!



UNE TOILETTE BLEUE pour la mariée de cette saison! Evidemment, cette toilette ne convient qu'à un grand mariage, mais elle est une véritable création de rêve. Faite de taffetas bleu très pâle, elle laisse entrevoir une jupe de dentelle de Venise, teinte de la même nuance. Il s'agit d'un bleu azur.

Le Courrier de Jeanne

Q.—Auriez-vous l'obligeance de me donner des renseignements sur les cours de photographie? Faut-il des études spéciales de mathématiques, de dessin — certains certificats d'étude — certaines aptitudes spéciales? Que pensez-vous d'un tel cours pour jeunes filles?

K. T.

R.—Je m'excuse d'avoir dû retrancher plusieurs de vos nombreuses questions. Je profite de nouveau de cette occasion pour rappeler à mes lecteurs et lectrices de ne poser, si possible qu'une question à la fois et de se souvenir que mon Courrier n'est pas un Livre de la Science et de la Vie. Certainement, pour devenir photographe, il faut posséder des aptitudes naturelles autant qu'une bonne connaissance du métier. Certaines femmes deviennent d'excellents photographes, mais je ne saurais vous conseiller d'entrer dans une carrière dont les cadres sont déjà bien remplis. Procurez-vous d'abord une quantité de livres sur la photographie, puis lisez-les. Pratiquez ensuite la photographie, à titre d'artiste amateur. Si les résultats s'avèrent extraordinaires, vous pourriez peut-être vous présenter à un studio, en vue d'établir plus tard votre propre studio. Mais, ayons l'esprit pratique. A moins d'avoir les moyens de vous établir un commerce, vous devriez renoncer à devenir photographe de carrière. Il faut être très spécialisé pour réussir dans la photographie, car un grand nombre de jeunes y tentent leur chance, souvent sans trop grand succès. Comme je ne puis fournir d'adresse commerciale dans le Courrier, je vous engage à vous procurer des livres sur la photographie dans une librairie, ou un studio d'art.

Q.—J'ai 12 ans. Je mesure 4 pieds et 9 pouces. Quel est mon poids normal? Pourriez-vous me donner la signification des prénoms suivants: Louise, Nicole, Odette et Pauline?

Coquette

R.—Votre poids normal est d'environ 83 livres. Louise signifie: vaillante; Nicole: sympathique; Odette: hautaine; Pauline: raisonnable avant l'âge.

* * *

Q.—Dans quel pays le Canada a-t-il des diplomates? Quels sont les services rendus par: un ambassadeur, un consul, un haut commissaire? Quelle part les Canadiens ont-ils dans le développement du téléphone, de l'élec-

tricité, de la poste ou autres utilités publiques?

Qui a hâte de savoir

R.—Cher lecteur, ou chère lectrice, je veux bien répondre à quelques questions d'ordre général, mais je ne suis pas une encyclopédie. Pour obtenir des statistiques sur le service diplomatique du Canada, vous pourriez écrire au ministère des Affaires étrangères, à Ottawa. Pour vous renseigner encore, vous pourriez lire le volume "Premières armes", de Marcel Cadieux. Au sujet de votre autre question, je vous recommande également de vous documenter au moyen des publications fédérales. Le "Canadian Geographical Journal" vous intéresserait peut-être.

La cuisine

Avec du poisson frais

Point n'est besoin de vivre sur la côte de la mer pour déguster du délicieux poisson frais! D'après les procédés de congélation rapides, les poissons conservent leur fraîcheur. A Halifax, on les place dans des congélateurs spéciaux, quelques heures après que ces poissons ont été pris. Voici une recette appétissante de perche d'océan.

Perche d'océan grillée

- 1 paquet (environ 1 livre) de perche d'océan gelée, de la farine, du sel et du poivre
- 4 c. à table de graisse à cuisson
- 3/4 de tasse de mayonnaise gelée
- 1 c. à thé d'oignon tranché
- 1 c. à thé de persil haché
- 1 c. à thé d'olives farcies
- 1/2 c. à thé de vinaigre.

Faites dégeler le filet, juste assez pour qu'il se sépare. Roulez dans la farine, assaisonnée de sel et de poivre. Faites frire dans une casserole épaisse, environ 10 minutes, tournant le poisson afin de brunir les deux côtés. Préparez la sauce tartare en mêlant les autres ingrédients. Placez le poisson sur un plat chaud et garnissez de brocoli cuit dans le beurre et de petites coupes en papier remplies de la sauce. Servez chaud.



Une carrière musicale de trente-cinq ans

Par Pierre CHARPENTIER

Jouais au piano dans une salle de concert des Etats-Unis. De la coulisse, une jeune femme m'observait et, tout au long du concerto, son visage aux traits si purs semblait noyé de musique. A la fin, je m'avançais fasciné vers la sortie de la scène et je reconnais cette grande cantatrice, cette personnalité extraordinaire: Victoria de Los Angeles. Merveilleux pays que l'Amérique où l'on fait de telles rencontres.

C'est Francis Poulenc qui parle. Il est venu à Ottawa pour un concert avec son compagnon, le baryton Pierre Bernac, sous les auspices du Morning Music Club. Première visite ici. Il connaissait Montréal et Québec pour y avoir donné des concerts il y a deux ans.

A 53 ans, avec une carrière musicale déjà longue de 35 ans, il fait encore très jeune. De ses origines méridionales (l'Aveyron), il conserve un air de jovialité perpétuel et le talent de conter des anecdotes où il met en oeuvre toute sa haute stature.

"Nous ne nous faisons pas d'illusion. Nous sommes ceux de l'entre-deux-guerres, pour ceux qui aiment les classifications bien rangées. En d'autres mots, nous n'avons pas eu 20 ans pendant ou après la dernière guerre. Or, pour un musicien, il s'agit surtout d'avoir eu 20 ans à un moment ou l'autre."

Nous, c'est son confrère Bernac, qui a un an de moins que lui, c'est aussi tout le groupe des Six, qui fit la guerre à l'impressionnisme à la mode wagnérienne déjà surannée. "Le Groupe des Six fut un groupe fraternel, au plus un groupe esthétique, certainement pas un groupe musical", déclare Poulenc. Mais ce groupe eut tout de même une certaine cohésion, avec ses nuances distinctes: Darius Milhaud, Georges Auric ou Pou-



FRANCIS POULENC

lenc lui-même entretenaient avec Erik Satie des relations plus étroites que, par exemple, Arthur Honegger.

Aujourd'hui, les liens fraternels se sont conservés alors que chaque membre du groupe s'en tient à son propre orbite. Honegger écrit de la musique de chambre et compose beaucoup pour le théâtre et le cinéma; Milhaud continue la série de ses quatuors (certains se fondent ensuite en octuors) et de ses compositions pour la scène; de Germaine Tailleferre, on jouait à l'Opéra-Comique l'hiver dernier un magistral Concerto pour piano; d'Auric, un grand ballet, à Munich...

Puisque le Groupe ne correspond pas à une formule, chacun de ses membres a pu échapper au vieillissement et se renouveler tout en restant fidèle à soi-même. Chez Poulenc, c'est la fidélité à une grande diversité, qui va d'oeuvres satiriques aux pièces décidément sérieuses, qui s'accroissent de la scène, de la chanson, de la musique chorale, de la musique de concert. Dans tout

son oeuvre, ses propres préférences vont à sa musique chorale. A New-York, la chorale Robert Shaw donnera, le 27 avril prochain, la première de son "Stabat Mater". C'est cette même chorale qui enregistrait à la compagnie Victor sa "Messe a cappella", composée quelque temps après les "Motets pour un temps de pénitence".

Au moment de l'entrevue, Francis Poulenc venait de donner une série de concerts avec l'Orchestre de Cincinnati, que dirige le jeune et brillant Tor Johnson. De la musique américaine, il pense qu'elle est encore "très mêlée" mais qu'elle saura bientôt parvenir à l'autonomie, tout comme la littérature de nos voisins. Il parle de Sam Barber, qui vient d'écrire cinq mélodies sur des poèmes de Rilke, à l'intention du duo Poulenc-Bernac.

"Par contre, régression de la musique dédéphoponale aux Etats-Unis." En France, elle maintient ses positions "Boulez, Martinet sont en France les musiciens de l'après-guerre. Ce que vous appelleriez des jeunes. Messiaen a su aussi se refaire jeune. Ce que je pense de lui? Beaucoup de talent, malgré cette littérature de mauvais goût, cette terrible affabulation de son oeuvre."

Quelques mots avec Pierre Bernac, avec qui Poulenc donne des concerts et récitals depuis bientôt 17 ans un peu partout en Europe et en Amérique et qui, avec son talent pour le lieder et la mélodie, a su se faire un magnifique interprète de ses chansons. Concerts pendant la saison froide, puis Bernac retourne à Paris enseigner, à son studio non loin des Invalides. Ses élèves canadiens présents et passés ne se comptent plus: Jean-Paul Jeannotte, Robert Stuart, Yolande Lagrenade, Martha Létourneau, Fernand Martel...

LA VIE DE L'ESPRIT

Le centenaire de Laval

par
Guy Sylvestre



L'Université Laval, de Québec, célèbre cette année son centenaire. De grandes manifestations sont en voie d'organisation à cette occasion, et l'anniversaire mérite d'être souligné dignement. Ce n'est pas, en effet, simplement le centenaire d'une université, c'est en même temps le centenaire de l'enseignement universitaire de langue française au Canada. En 1852, lorsque l'Université Laval reçut sa charte universitaire, une étape importante de notre évolution nationale s'accomplissait. L'université est un des signes par lesquels on reconnaît les sociétés évoluées, et la fondation d'une première université à Québec manifestait d'une manière tangible que le petit groupe de descendants des soixante mille colons qui restèrent au pays lors de la conquête britannique, entendait non seulement survivre comme entité distincte, mais jouer un rôle directeur dans les affaires nationales. Cette commémoration de 1952 est donc une fête nationale, en même temps qu'un anniversaire d'une institution donnée.

C'est à Québec également qu'avait été fondé le premier collège canadien. C'est dans la cité de Champlain, en effet, que les Jésuites établirent leur premier collège dès 1635. C'est de ce collège, et du Séminaire diocésain fondé en 1668, que devait sortir la première université française du Canada. Dès le régime français, il y eut aussi des écoles pour jeunes filles, particulièrement celles de Marie de l'Incarnation et de Marguerite Bourgeoise. On n'y enseignait évidemment que le rudiment de la langue, de l'arithmétique et de la religion. Mais on vit aussi s'établir une école d'arts et métiers, une école d'hydrographie, et une école de théologie, pour répondre aux besoins essentiels de la colonie en artisans, navigateurs et prêtres. Ceux qui voulaient acquérir un enseignement supérieur devaient se rendre à l'étranger. Cette situation ne pouvait durer indéfiniment, et le groupe français du Canada avait des exigences qui légitimaient la fondation d'une université. Il y a un siècle naissait donc l'Université Laval, dotée d'une charte lui permettant d'établir des facultés pour l'enseignement des diverses sciences religieuses et profanes.

A cette époque venait de se fonder à Ottawa le Collège de Bytown dont est sortie l'Université d'Ottawa. Plus tard, l'Université Laval établissait à Montréal une succursale, laquelle devait devenir plus tard l'Université de Montréal. Québec, Montréal et Ottawa — tels sont les trois centres de l'enseignement universitaire français au Canada. Pour qui étudie un tant soit peu l'histoire de notre évolution de-

puis cent ans, il apparaît clairement que les progrès de nos universités et ceux de notre groupe ethnique ont coïncidé, qu'ils ont été déterminés les uns par les autres. Le rôle de l'université est si vaste et il est si continu, — n'est-ce pas l'université qui nous donne nos prêtres, nos médecins, nos avocats et notaires, nos ingénieurs, nos savants et nos spécialistes dans tant de disciplines modernes — qu'il est un facteur essentiel dans le développement d'une société moderne, de sorte que non seulement les universitaires en profitent mais encore tous ceux qui d'une manière ou d'une autre bénéficient des travaux et des soins des diplômés. C'est donc la nation tout entière qui doit se réjouir à l'occasion de ce centenaire, les fêtes de Laval sont des fêtes vraiment nationales.

Le programme des fêtes annonce des manifestations éclatantes. Des personnalités de premier plan y prendront part, et les célébrations seront aussi variées que l'est la vie universitaire elle-même. La liste des grands serveurs que l'Université Laval a donnés à la patrie est trop longue pour qu'il soit possible de la reconstituer ici. Des noms surgiront naturellement à la mémoire de chacun. Qu'il suffise de mentionner ici celui du Très honorable Louis Saint-Laurent, Premier ministre du Canada, qui est non seulement un diplômé de Laval, mais un ancien professeur à la faculté de Droit. Ce sera la première fois dans l'histoire du pays que le premier citoyen du pays pourra participer au centenaire de l'université où il a étudié. La coïncidence mérite d'être soulignée. D'ailleurs, aux personnalités canadiennes qui voudront rendre hommage à l'Université Laval, se joindront des visiteurs de marque de plusieurs pays étrangers, et Pax romana a voulu s'associer aux fêtes du centenaire en tenant à l'Université Laval même la séance de clôture de son congrès mondial à la fin d'août. Ceux qui pourront assister à ces manifestations grandioses auront une occasion excellente de se rendre compte de ce que représente une université dans une nation civilisée. Ils pourront aussi avoir un meilleur aperçu des projets de la nouvelle Cité universitaire. Ils verront, une fois de plus, que notre première université marque le pas, qu'elle est un symptôme continu des progrès qui se manifestent dans tous les aspects de notre vie nationale.

Le centenaire de l'Université Laval est non seulement la commémoration d'une date importante; il est une affirmation positive de nos aspirations nationales et une magnifique promesse pour l'avenir.

Coïn encyclopédique...

Moose Factory, située à l'embouchure de la rivière à l'Original sur la baie James, fut fondée en 1673.

X X X

La France a un littoral de 1,500 milles sur trois côtés, la Manche, la baie de Gascogne et la Méditerranée.

X X X

La cathédrale de Freiburg, en Allemagne, construite au 12e siècle, est le plus bel exemple d'architecture gothique en Europe.

X X X

Thomas Gainsborough, grand peintre anglais qui est mort en 1788, fut l'un des 36 membres fondateurs de la Royal Academy.

X X X

On estime que les guerres déclenchées par Genghis Khan en Asie au 13e siècle ont coûté la vie à six millions de personnes.

X X X

Alexandre Dumas, auteur ayant le plus grand public au monde, a tiré une fortune de ses romans.

L'abattoir a pris naissance en France au 19e siècle et était destiné à protéger la santé publique.

X X X

Les Romanoff furent les dirigeants de la Russie de 1613 jusqu'à la révolution de 1917.

X X X

West Point, dans l'Etat de New-York, où se trouve l'Académie militaire des Etats-Unis, fut d'abord utilisé comme poste militaire en 1778.

X X X

La ville de Juneau fut la capitale de l'Alaska jusqu'en 1906, alors qu'elle fut remplacée à ce titre par la ville de Sitka.

X X X

L'épinard est originaire de la Sibérie, mais il fut introduit en Angleterre plus de trois siècles passés.

X X X

L'autruche, le plus gros oiseau du monde, couvre 25 pieds dans une seule enjambée.

Le lac Crater en Orégon, qui a une profondeur de 2,000 pieds, est le lac le plus profond aux Etats-Unis.

X X X

Il faut à l'éléphant mâle adulte d'Afrique, qui peut atteindre un poids de cinq tonnes, environ 150 livres d'aliments par jour.

X X X

Sous le règne d'Edouard I d'Angleterre, le crime d'incendie entraînait la peine de mort sur le bûcher.

X X X

Le plus gros crabe du monde est le crabe-araignée géant du Japon qui atteint une longueur de 11 pieds.

X X X

A l'été de 1951, on a fertilisé au moyen d'aéroplanes 170,000 acres de pâturage en Nouvelle-Zélande.

X X X

Les deux îles qui constituent la Guadeloupe, dans les Antilles, sont possessions françaises depuis 1634.

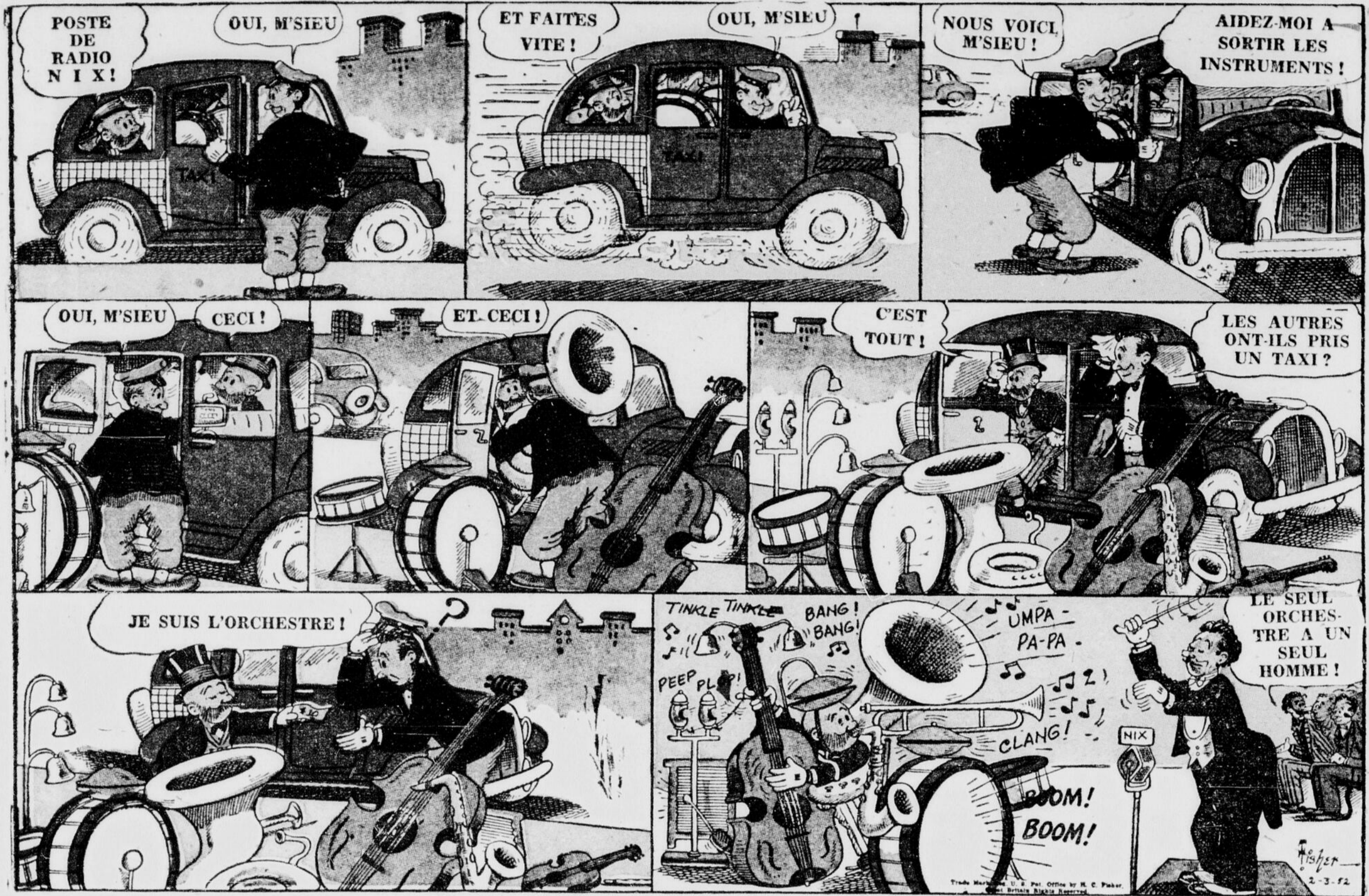
MUTT et JEFF

BUD FISHER

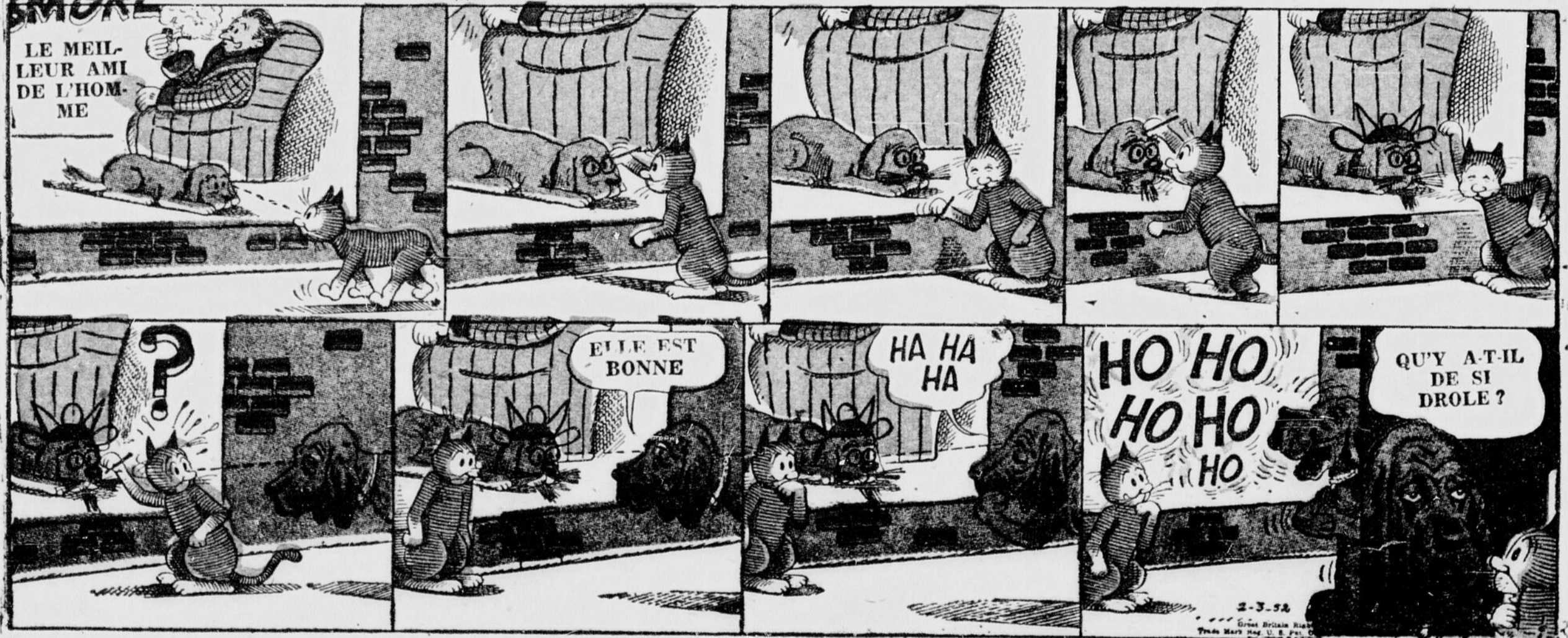
J'AI ME BEAU-COUP LA MUSIQUE!

OUI, MAIS A LA MAISON. TU ES DEUXIEME VIOLON!

MUTT et JEFF Voilà pourquoi Jeff n'a pas le temps de penser ! par BUD FISHER

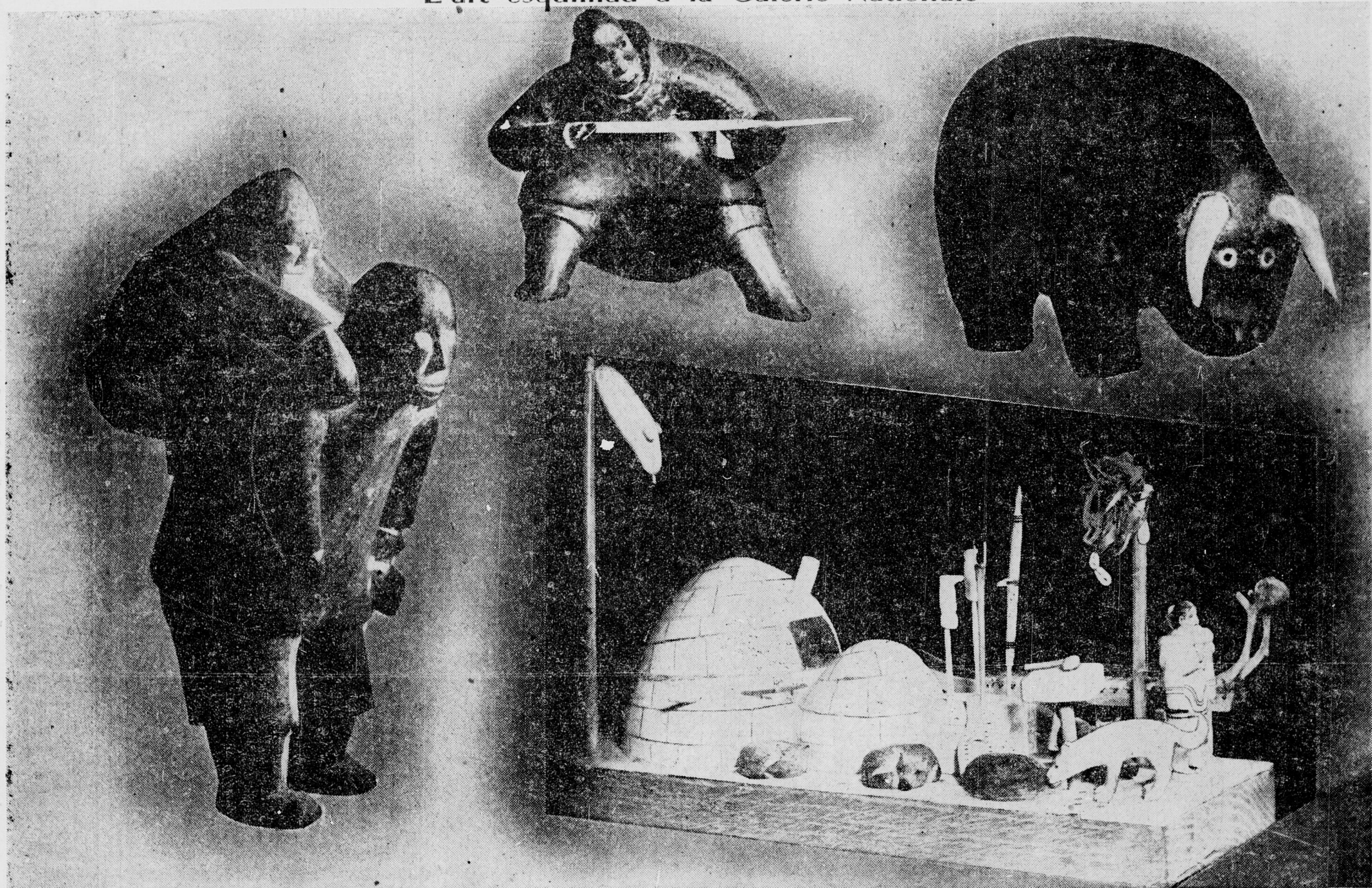


LE CHAT DE CICERON Rira bien qui rira le dernier par BUD FISHER

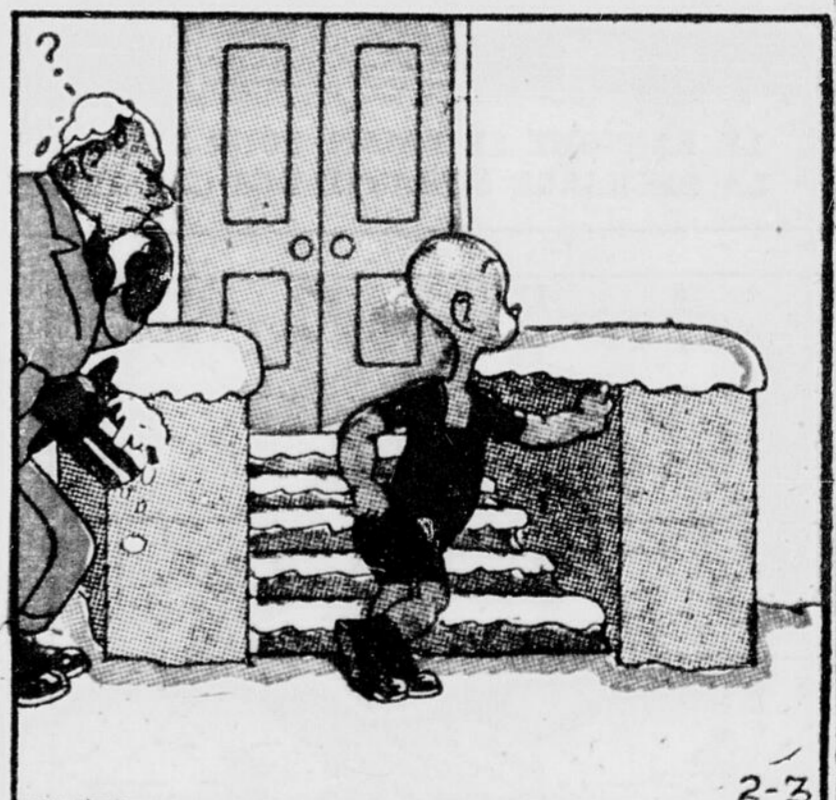
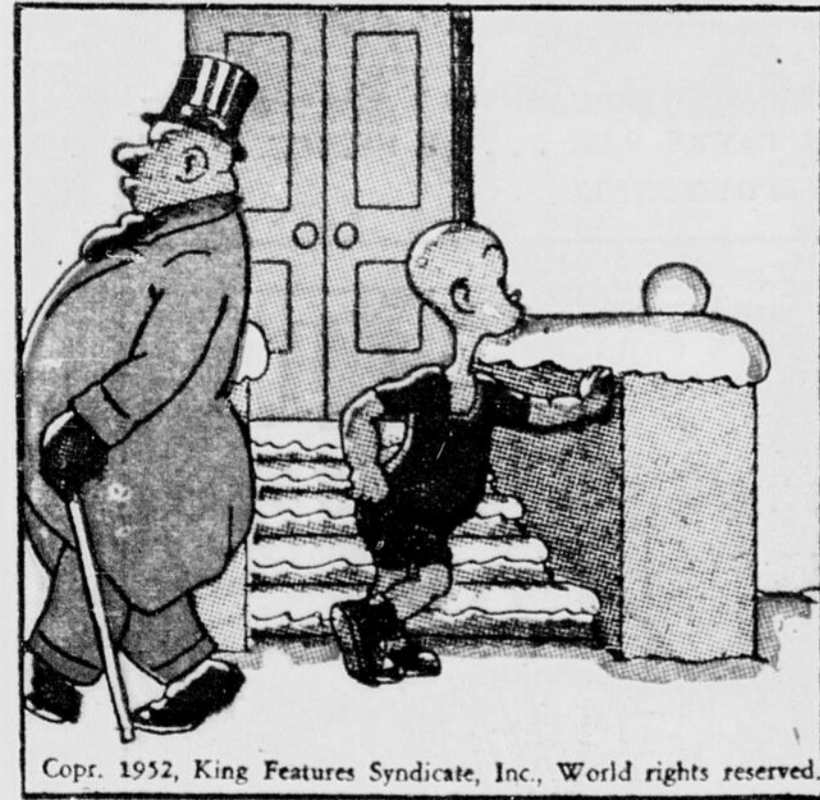
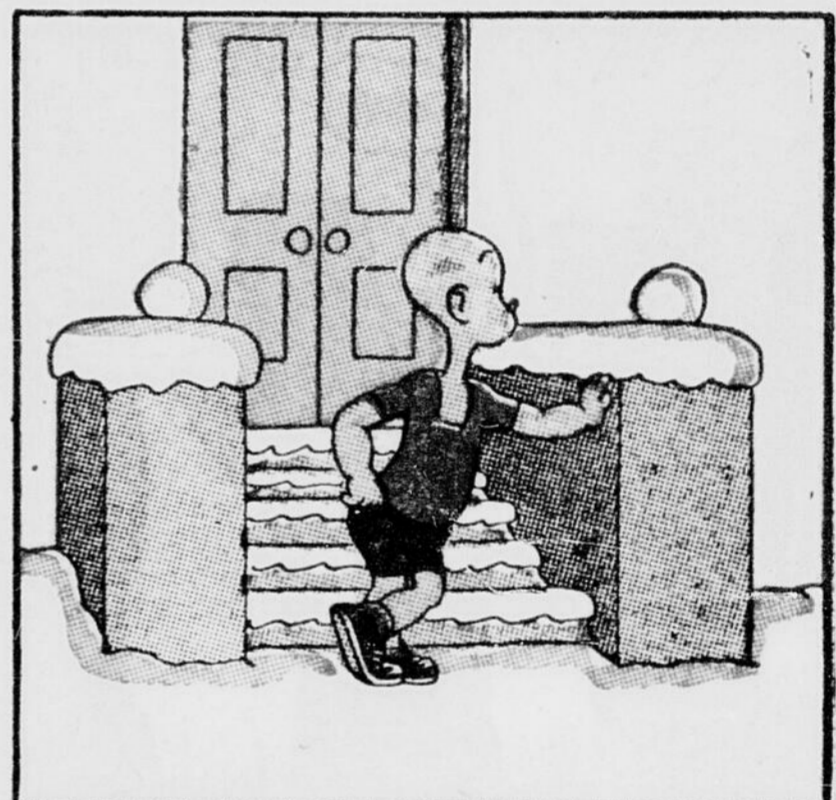
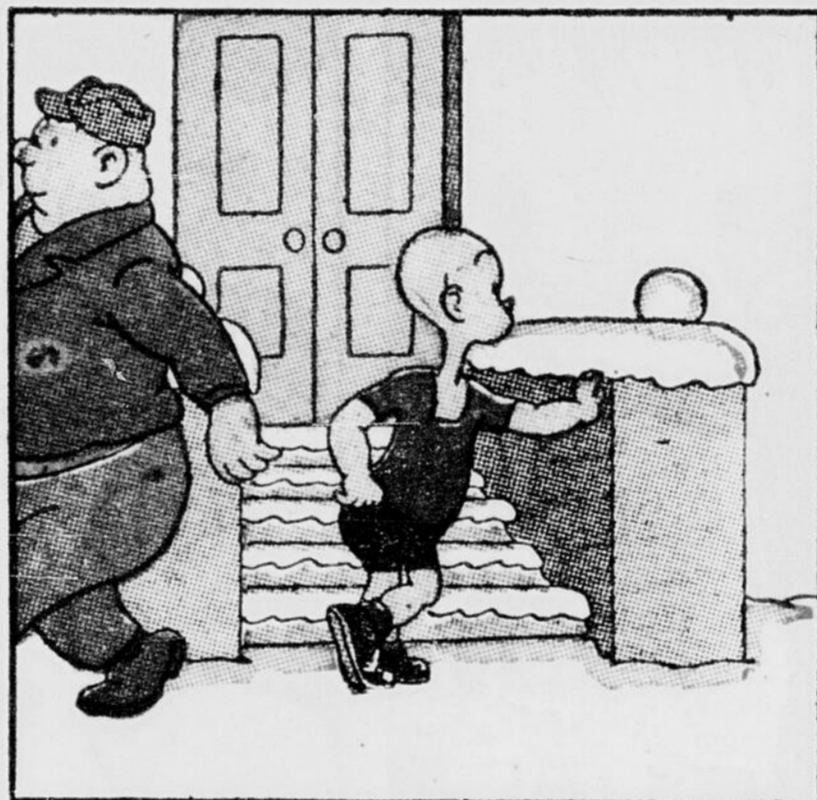
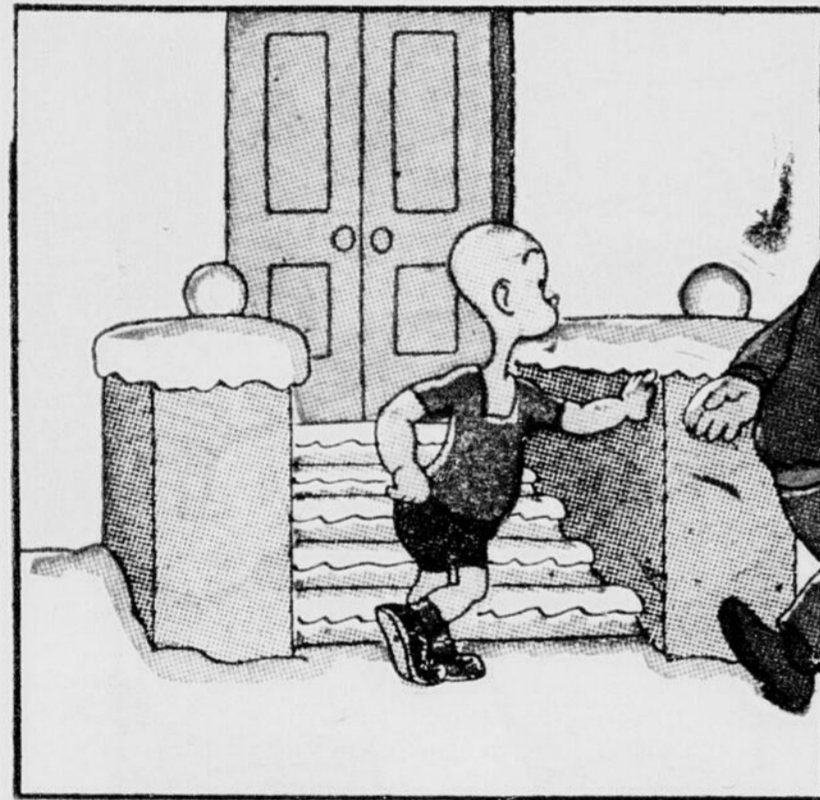
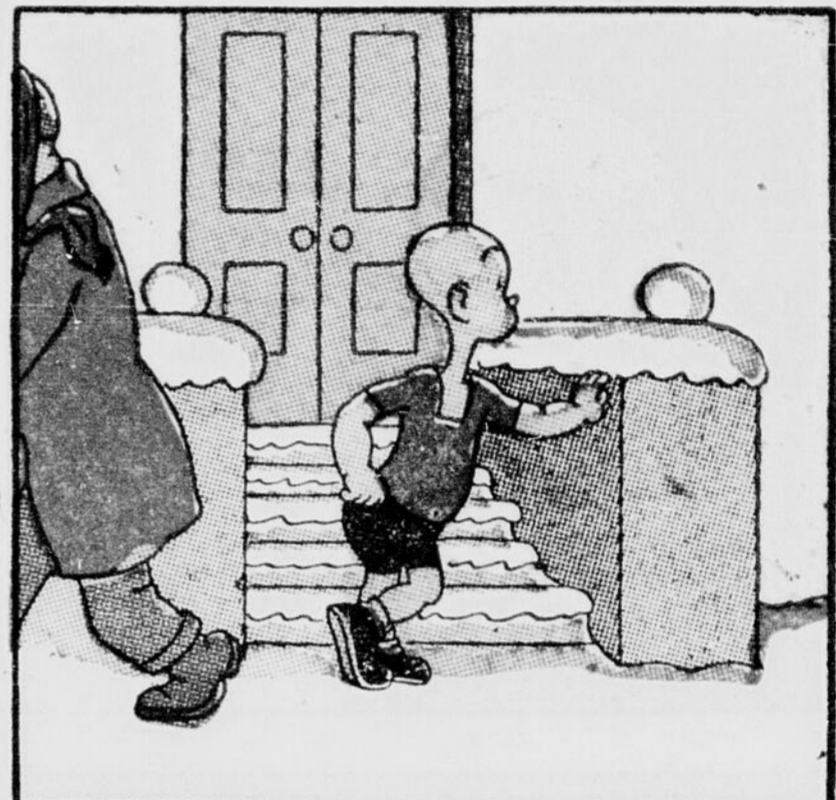
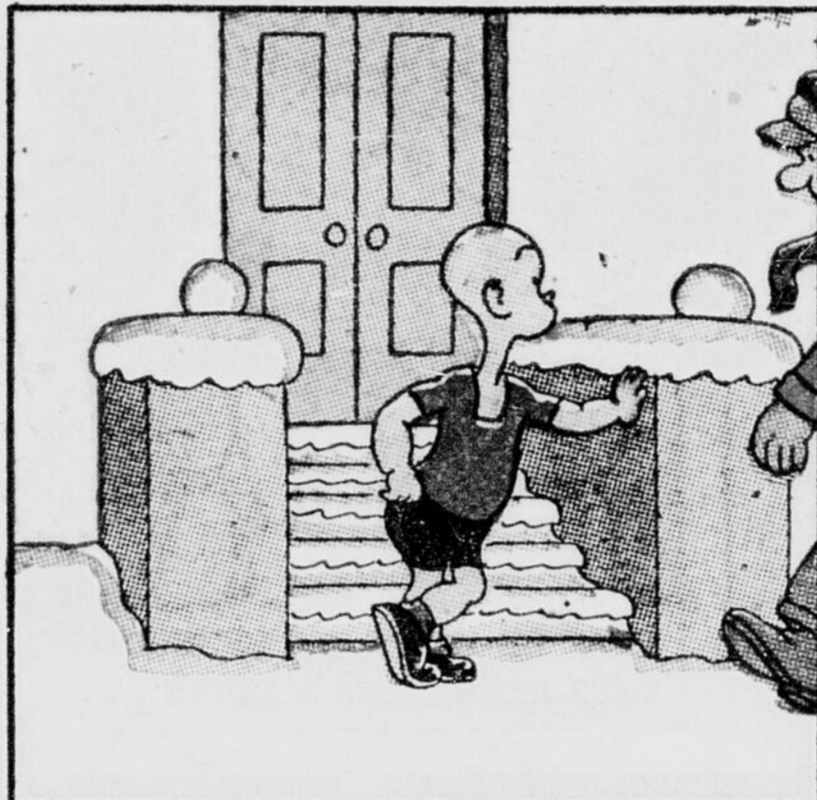
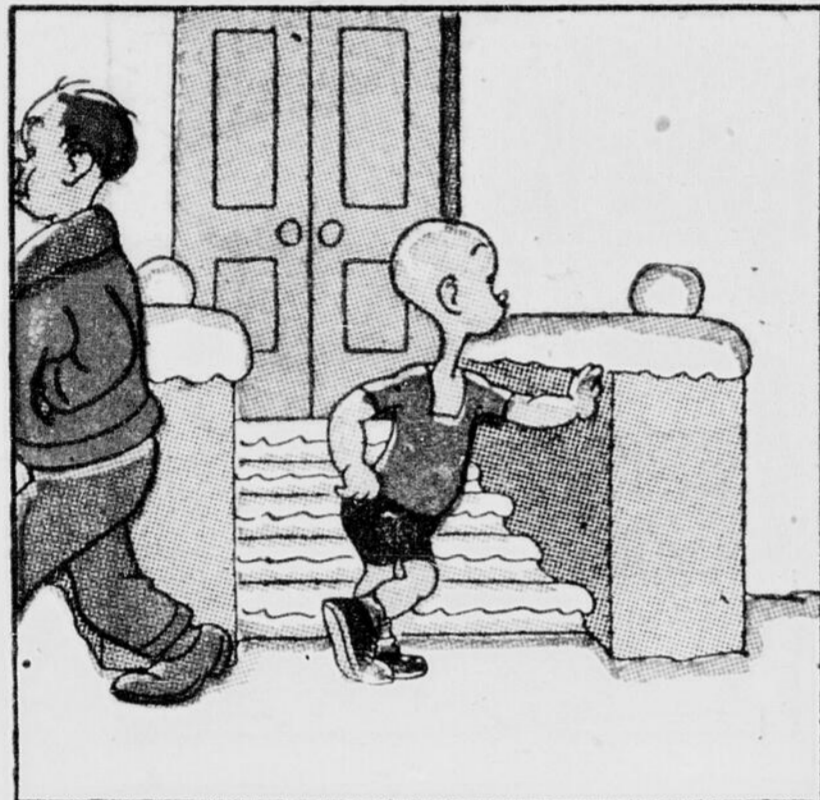
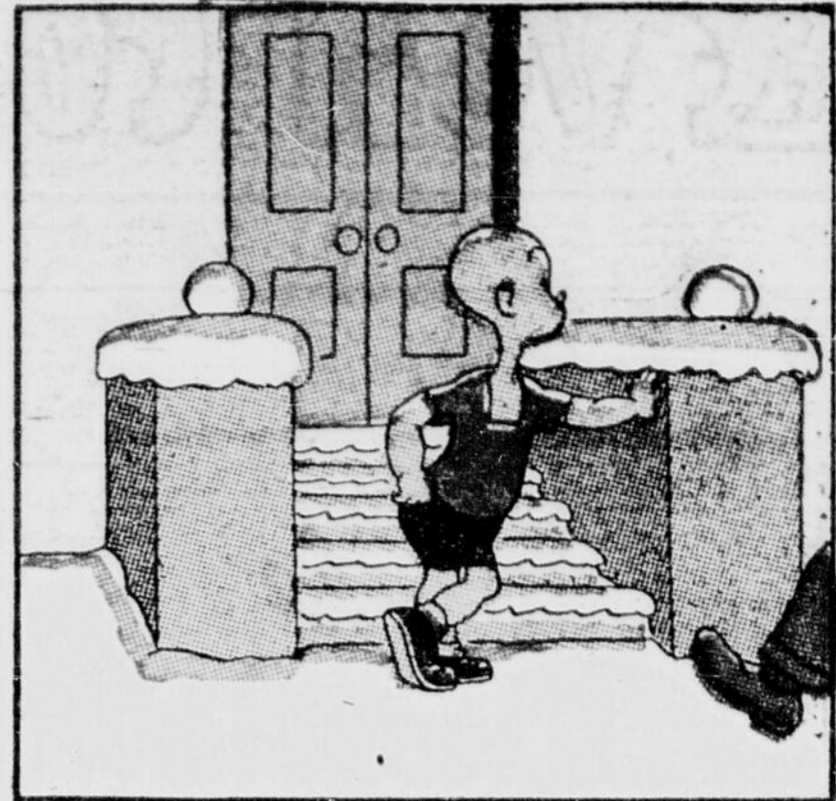


VOS PROBLÈMES... confiez-les à notre psychologue, le Dr L. Martin-Pelland, ou au Courrier de Jeanne, Le Droit, Ottawa

L'art esquimau à la Galerie Nationale



Le première exposition d'art esquimau à la Galerie Nationale permet d'apprécier l'apport original des artisans du Grand Nord dont les mains, depuis des siècles, savent travailler la pierre et l'ivoire. Il y a trois ans à peine, l'Amérique découvrait avec étonnement les ressources artistiques des peuplades septentrionales dont les sculptures et autres oeuvres d'art connaissent chez nous une vogue croissante. Sur la vignette, à gauche; une sculpture en stéatite intitulée "Homme portant un enfant infirme" (hauteur, 10 pces); en haut, au centre, "Femme armée d'une lance" (pierre et ivoire, 7½" de hauteur); à droite, "Boeuf gras (8)"; en bas à droite, "L'iglou" tout en ivoire provenant de défenses de phoque (12½"). Goût de la miniature, formes puissantes, optique compacte caractérisent l'art esquimau. (Cliché "Le Droit", montage de Roger Mercier)



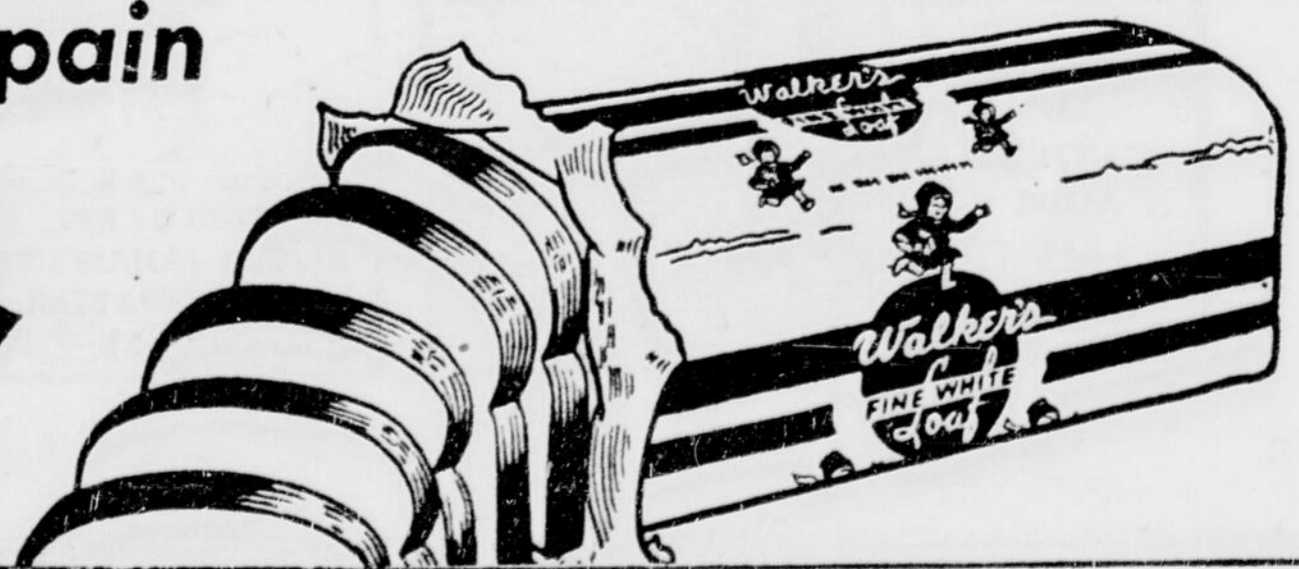
Copyright 1952, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

2-3



Essayez le "bon" pain

Walker's
AUJOURD'HUI



Le
FANTOME
PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



MAIS IL NE PEUT PAS MOURIR? REGAR- DONS!



C'EST LE TEMPS DE L'EXECUTION, TOUS REGARDENT L'ARENE ...

NOUS VERRONS QUI MENE ICI! LE FANTOME M'A DEFIE! QU'IL MEURE! FEU!



FEU!



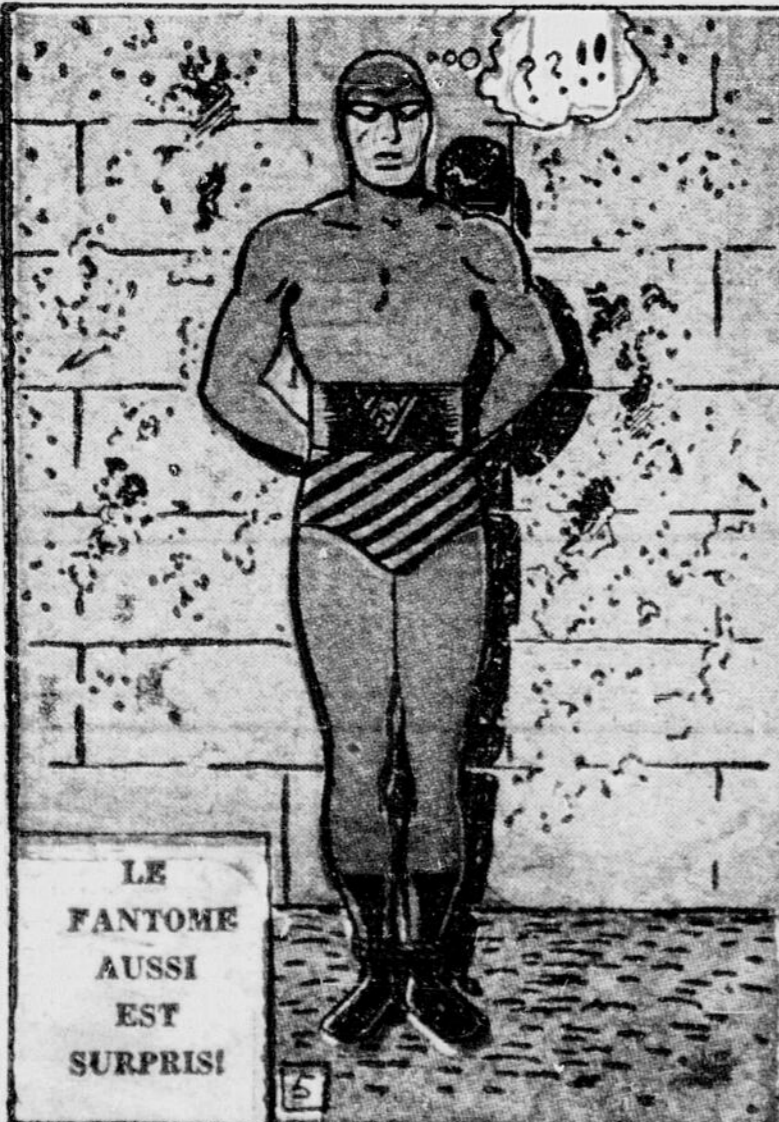
LE FANTOME SE RAIDIT POUR RECEVOIR LA DECHARGE FUMANTE DES CARABINES!

TIREZ ENCORE! FEU!



LE FANTOME NE TOMBE PAS! ... LE PRINCE, FOU DE RAGE, S'EPOUMONNE!

LE FANTOME AUSSI EST SURPRISE!



L'ESPRIT QUI MARCHE! IL NE MEURT PAS!



LA FOULE EST SIDEREE! ON N'OUBLIERA JAMAIS CET EVENEMENT ET ON LE TRANSMETTRA DE GENERATION EN GENERATION!

ON DIRAIT VRAIMENT QUE LES CARABINES SONT CHARGES!



LA PRINCESSE SAIT CE QUI ARRIVE, LES FUSILS TIRENT A BLANC!

WILSON McCOY 2-3

(A SUIVRE)



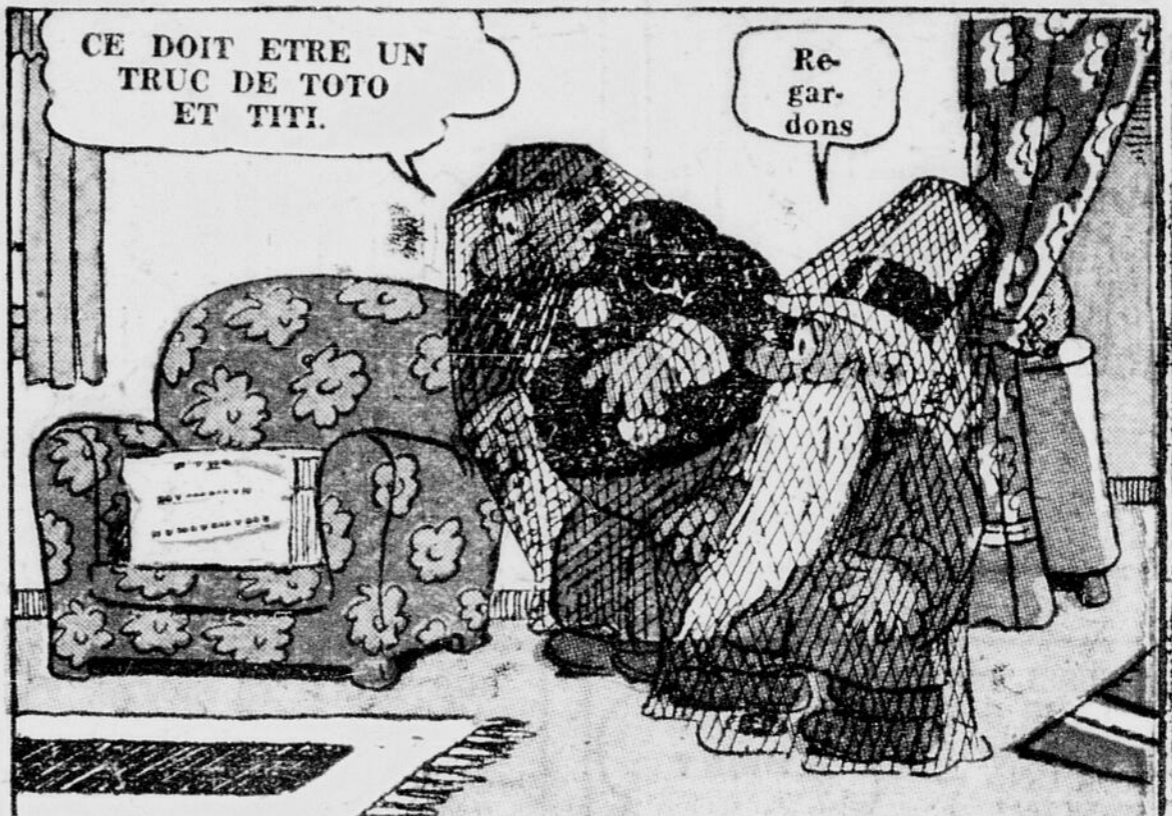
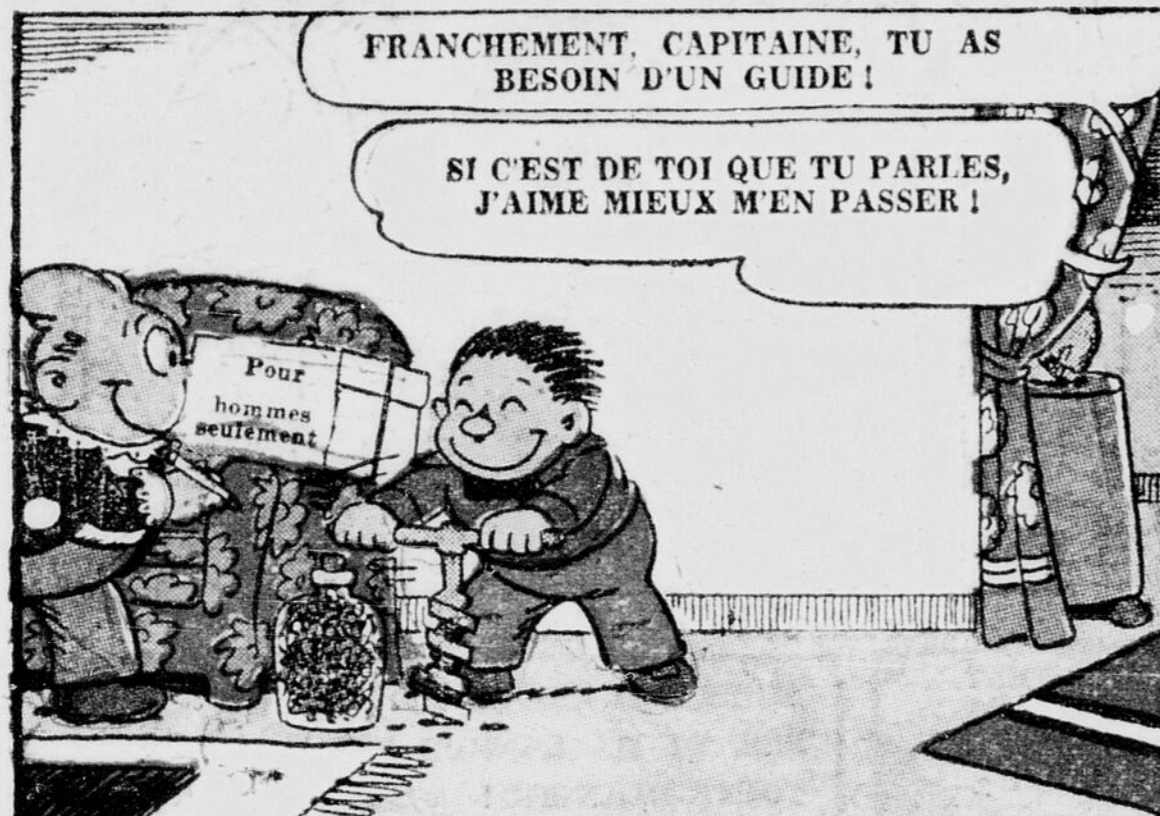
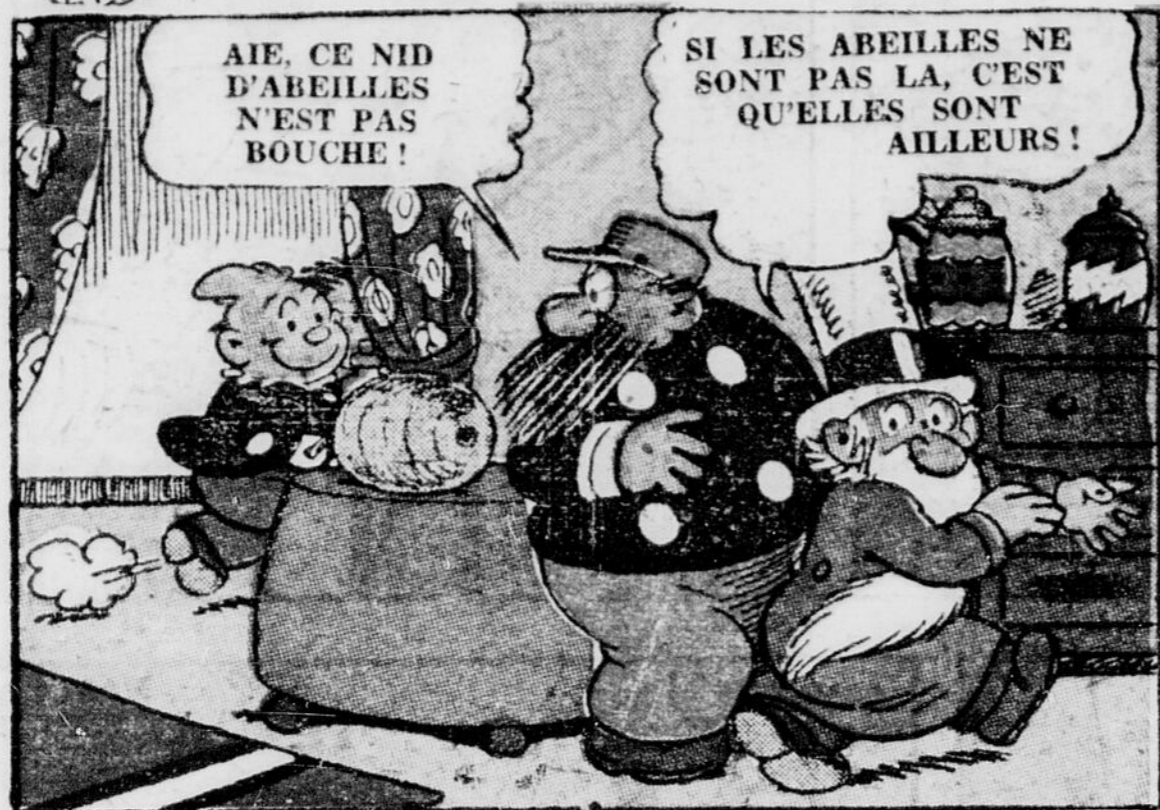
Culture - Littérature - Musique - Théâtre

"VIE DE L'ESPRIT" ... avec Guy Sylvestre

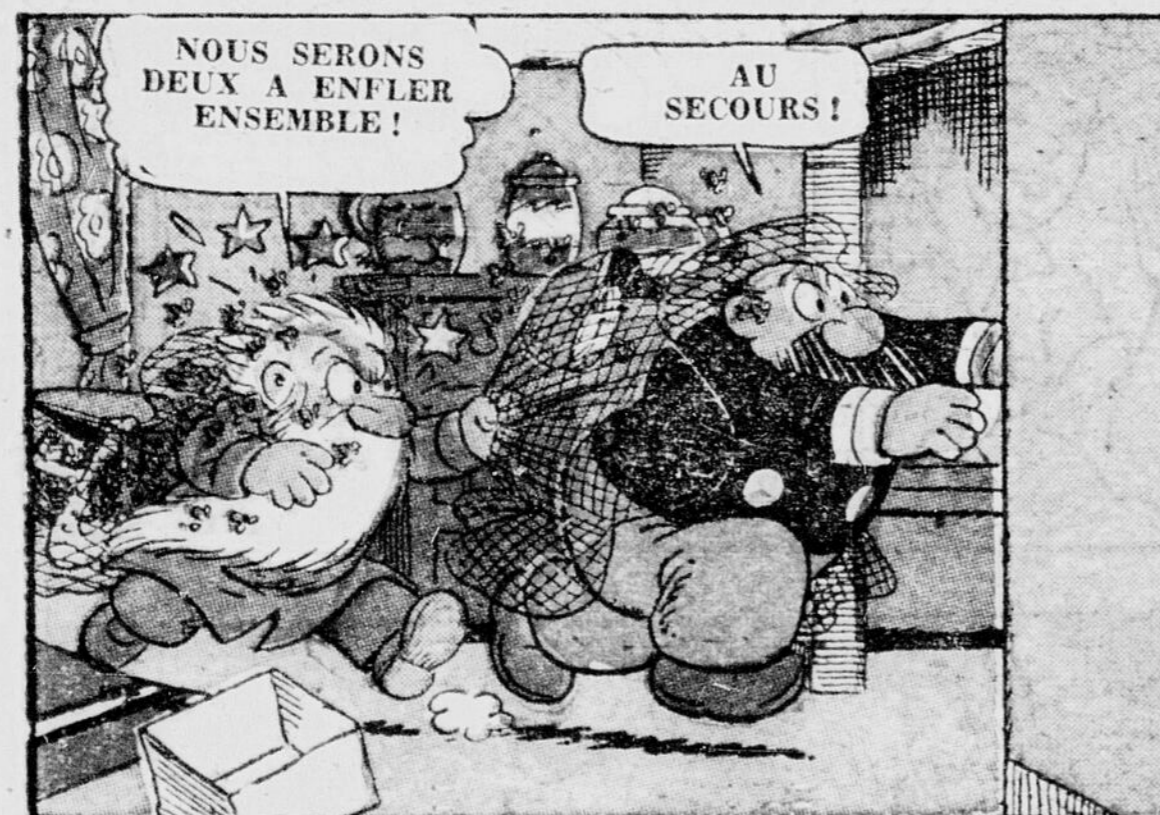
"SOUS LES FEUX DE LA RAMPE" ... avec Guy Beaulne



TOTO et TITI



Copyright 1952, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



LE DROIT pour le bénéfice de ses lecteurs

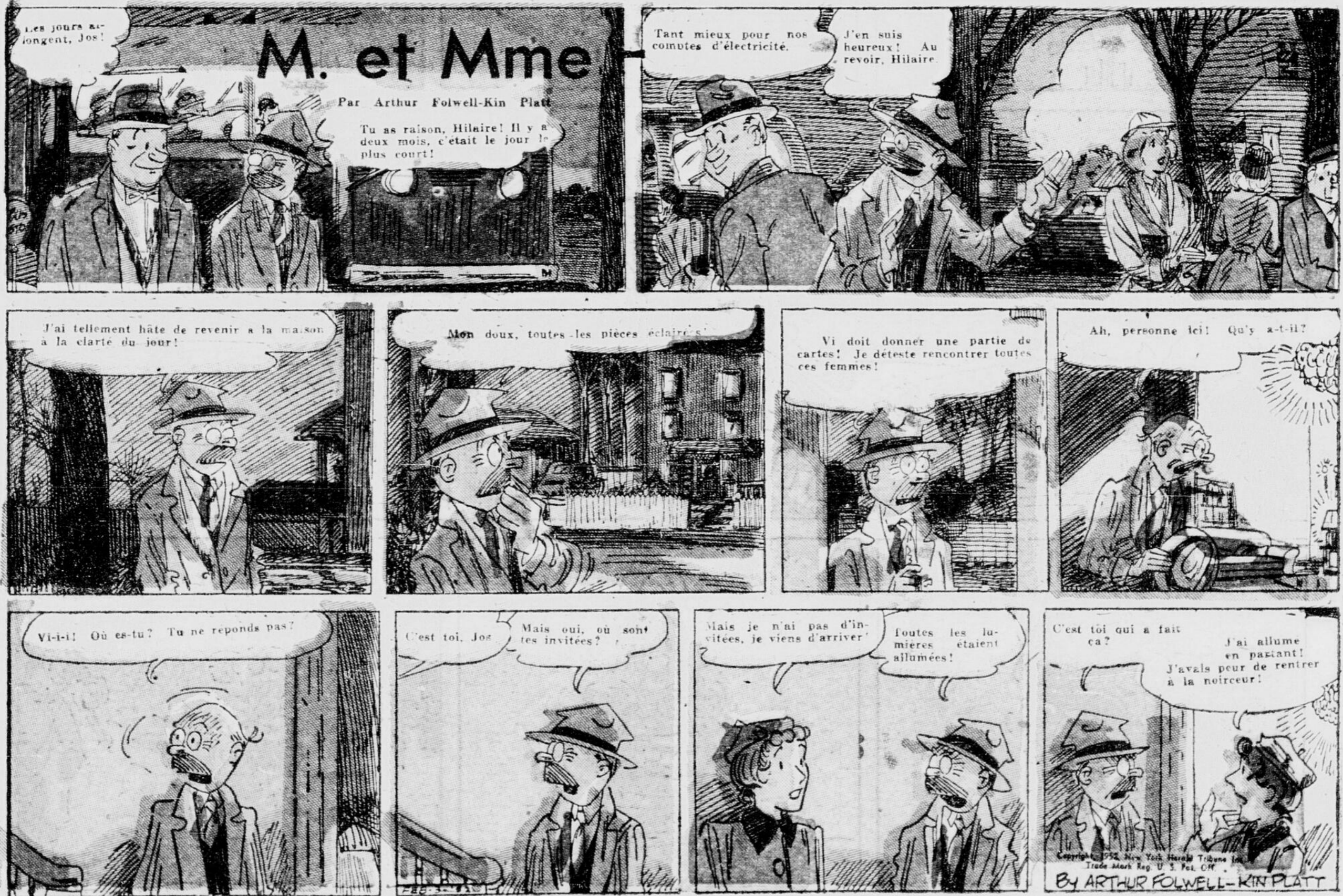
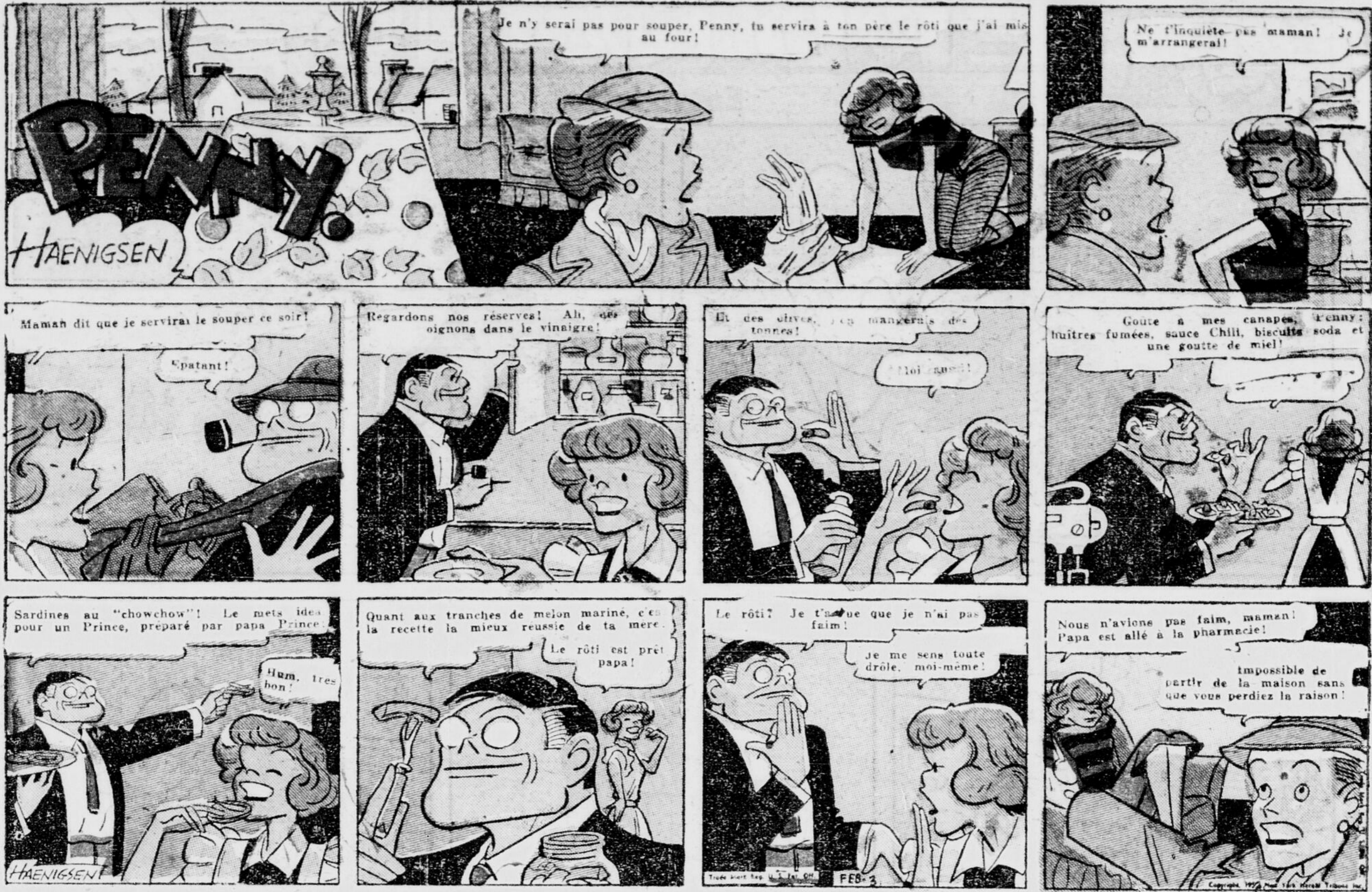
a retenu les services des agences

● PRESSE ASSOCIÉE

● FRANCE-PRESSE

● PRESSE CANADIENNE

● REUTER



Imprimerie **Le Droit**

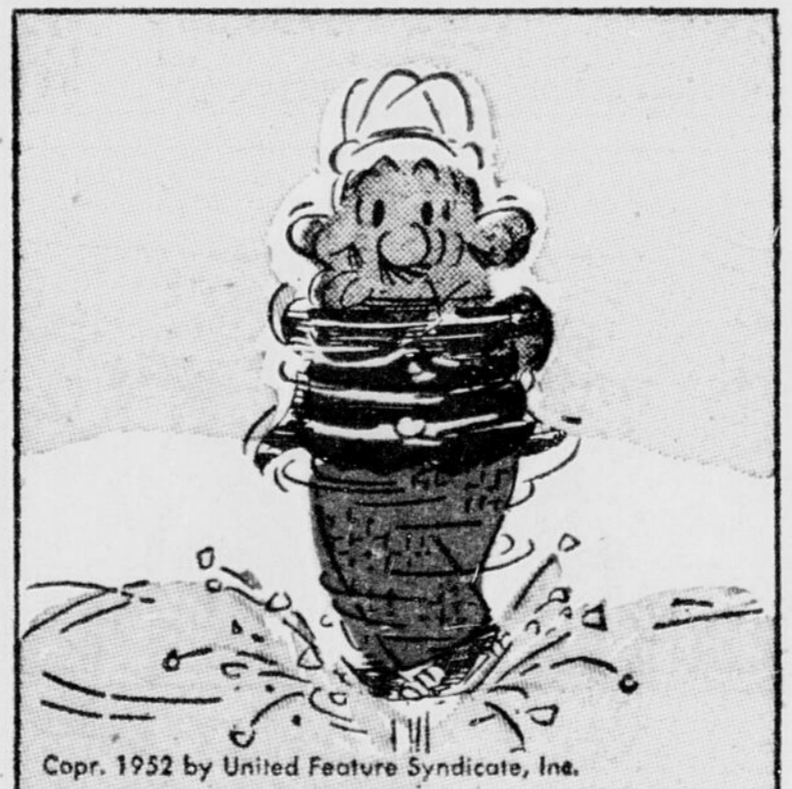
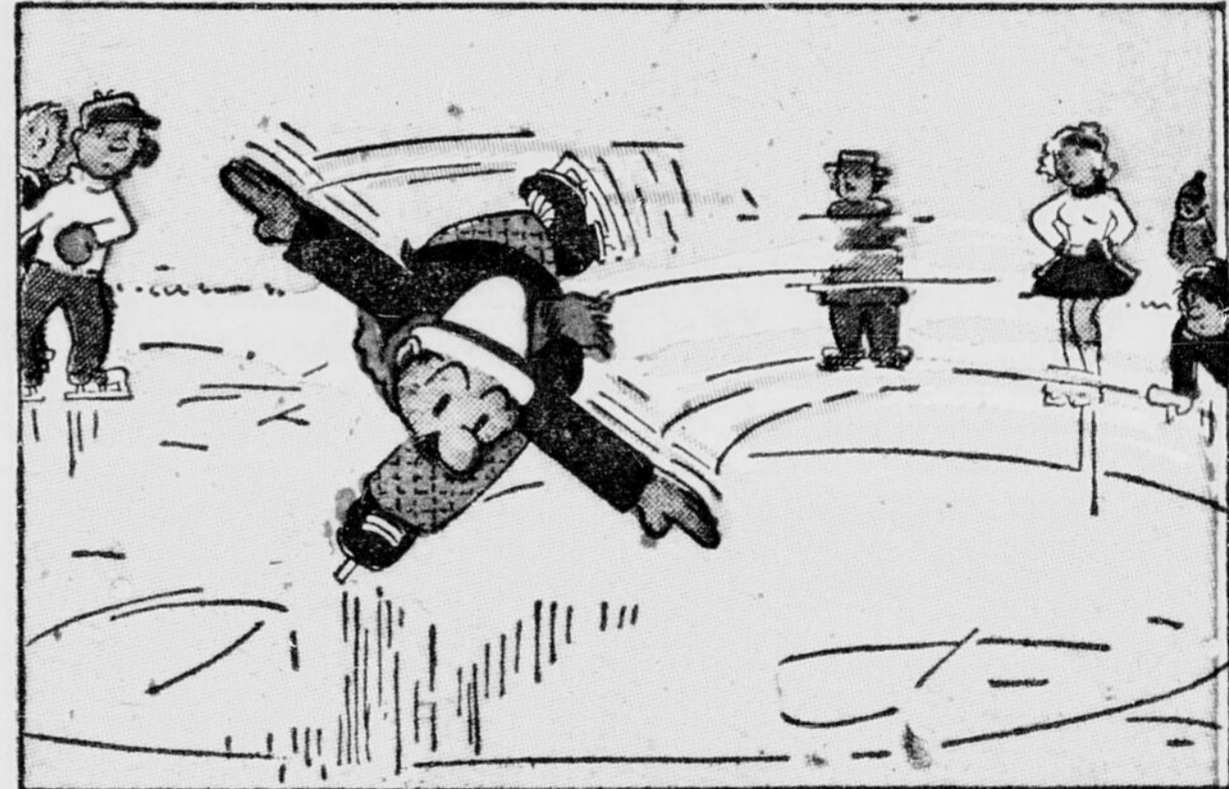
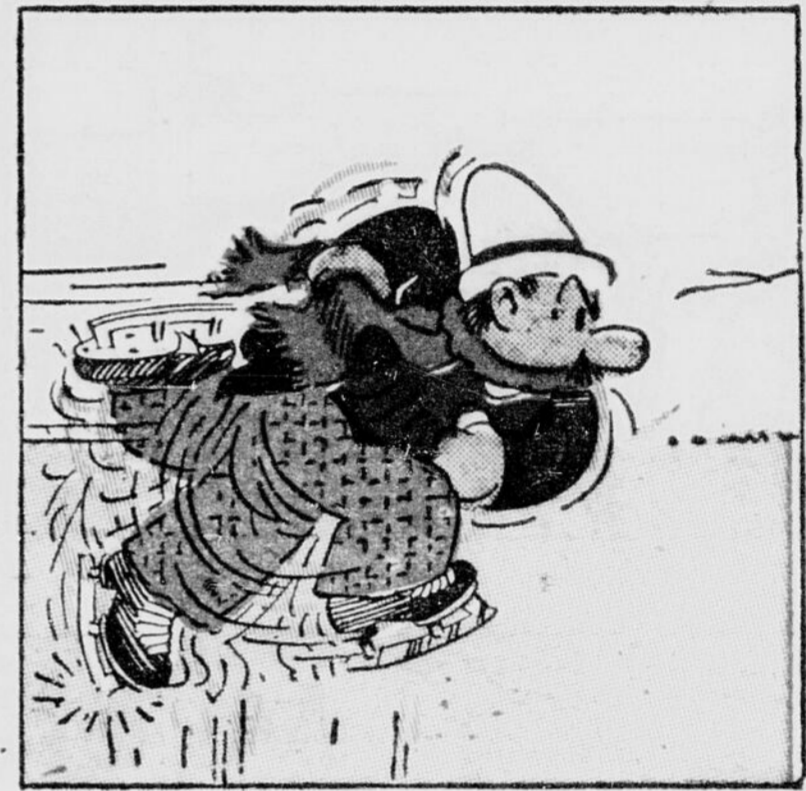
TRAVAIL DE PREMIERE QUALITE—SERVICE PROMPT ET COURTOIS—PRIX RAISONNABLES

368, rue DALHOUSIE OTTAWA, ONT.

TELEPHONE 3-4061

FERD'NAND   

En vedette



Copyright 1952 by United Feature Syndicate, Inc.

2-3 mik

NE MANQUEZ PAS

LE DOMAINE DES SPORTS

Par CHARLIE D'AOUST

©

SERGEANT ROY

DE LA

Police Montée

Par ZANE GREY

ESPERONS QUE LES LOUPS AURONT PEUR DU FEU!

NOUS TIENDRONS TANT QUE NOUS AURONS DU BOIS!

APRES UN ATERRISSAGE FORCE DANS LE GRAND NORD, LE SERGEANT ROY ET SES COMPAGNONS SONT MENACES PAR LES LOUPS.

ROY! J'ENTENDS UN AVION!

L'AVION DE SECOURS! VITE, AUGMENTONS NOS FEUX!

2

PENSEZ-VOUS QU'ILS VONT NOUS VOIR MALGRE LA TEMPETE?

C'EST NOTRE SEULE CHANCE DE SURVIE!

3

Produced by Stephen Slesinger, Inc. Copyright 1952 by King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

ON DIRAIT QU'ILS NE NOUS ONT PAS VUS! NON, ILS REVIENNENT, ILS TOURNENT EN ROND!

4

ALLO, QUARTIER GENERAL, ICI AVION DE SECOURS. NOUS AVONS TROUVE DES FEUX PRES DU SECTEUR X MAIS NE POUVONS ATERRIR. PARACHUTONS DES VIVRES!

5


HHHH

LES ATELIERS DU JOURNAL "LE DROIT"

sont maintenant en mesure de vous donner un service perfectionné en travaux de

PHOTOGRAVURE

Une estimation vous convaincra — Pour renseignements, de 9 à 5 Signalez 3-4061



ZORRO

NOUVELLE FORMULE

KID

JOHN STEWARD et son fils Kid exploitent avec peine, une petite ferme. SAMUEL, homme d'affaires, vient demander à JOHN le remboursement d'un emprunt qu'il a fait à son client (SWANSON). JOHN ne peut s'exécuter. SAMUEL le menace de saisie et repart dans une diligence. JOHN galope après SAMUEL pour lui demander un surplus.



Lisez Le Droit

INFORMATION

REDACTION

OPINIONS

ORIENTATION

Le seul quotidien français de la Capitale